



HAL
open science

Aborder la peur dans la littérature de jeunesse au cycle

1

Maëlle Nogier

► **To cite this version:**

Maëlle Nogier. Aborder la peur dans la littérature de jeunesse au cycle 1. Education. 2023. dumas-04470921

HAL Id: dumas-04470921

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04470921>

Submitted on 21 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License



**MASTER MEEF mention 1^{er} degré
« Métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation »
Mémoire de 2^{ème} année
Année universitaire 2022-2023**

Aborder la peur dans la littérature de jeunesse au cycle 1

Mlle NOGIER Maëlle

Directeur du mémoire : Mme SOULIÉ
Assesseurs : Mme SOULIÉ et Mr ARBOUSSET

Soutenu le : 8 juin 2023

Remerciements

Je tiens à remercier toutes les personnes qui ont contribué, de près ou de loin, à l'élaboration de ce mémoire.

Je voudrais dans un premier temps remercier, ma directrice de mémoire Madame Audrey SOULIÉ, pour sa patience, sa bienveillance et surtout ses judicieux conseils, qui ont contribué à mon avancée dans ce travail de recherche.

Je remercie également ma famille, mes amis et mon conjoint de m'avoir offert un soutien inconditionnel durant ces deux années de master, qui ont été des années particulièrement intenses.

Je tiens aussi à exprimer mes remerciements et ma gratitude à tous les professeurs des écoles que j'ai pu rencontrer tout au long de mes nombreux stages et expériences dans le domaine de l'éducation, et plus particulièrement à Cendrine, pour ses précieux conseils, sa disponibilité, son écoute et sa confiance.

Résumé : Pour le jeune enfant, l'entrée à l'école maternelle peut être chargée en émotions, et plus particulièrement source de peur. L'enfant arrive dans un univers inconnu, avec des adultes et d'autres enfants qu'il ne connaît pas, et est séparé de ses parents. C'est à ce moment là que la peur peut prendre place et devenir envahissante. Je me suis donc interrogée sur la manière dont on pourrait aborder la peur et grâce à quel moyen il serait possible de la rendre positive pour l'enfant. C'est en pensant aux célèbres contes traditionnels de Perrault, des frères Grimm ou encore d'Andersen, qui mettent en avant des histoires parfois terrifiantes et cruelles, que la littérature de jeunesse m'est apparue comme un outil permettant d'aborder l'émotion de la peur. Mais alors, en quoi la littérature de jeunesse peut être un outil bénéfique au développement de l'enfant ? De cette problématique découle deux hypothèses : lire des albums de jeunesse permettrait à l'enfant d'identifier ses propres peurs en se mettant à la place du personnage ; lire des histoires qui font peur permet à l'enfant de se construire en dépassant ses propres peurs.

Abstract : For the young child, the start of kindergarten can be emotionally overwhelming, and particularly a source of fear. The child make their first steps in an unfamiliar world, with adults and other children they do not know, and are separated from their parents. All these new elements can quickly generate fear and be hard for the children to adapt to. I therefore wondered how could fear be addressed, and how could it be turn into a positive outcome for the children. By thinking of the famous traditional tales of Perrault, Andersen and the Grimm brothers, which sometimes put forward terrifying and cruel stories, children's literature appeared to me as a way to approach the emotion of fear. But then, how can children's literature be a beneficial tool for children's development ? Two hypothesis arise from this question : reading children's books allow children to identify their own fears by putting themselves in the character's place ; reading frightening stories allow children to grow by overcoming their own fears.

Mots-clés : peur – littérature de jeunesse – maternelle – album de jeunesse – contes traditionnels – développement de l'enfant

Table des matières :

- Introduction
- Partie I : Cadre théorique
 - 1) L'émotion de la peur chez l'enfant**
 - 1.1 Définition de la peur
 - 1.2 La peur et sa place dans le cercle des émotions
 - 1.3 Le rôle de la peur dans la construction de l'enfant
 - 1.4 Les peurs fréquentes chez l'enfant au fil du temps et son évolution
 - 2) La peur dans la littérature de jeunesse**
 - 2.1 Définition de la littérature de jeunesse ; son lien avec la peur
 - 2.2 La peur représentée dans la littérature de jeunesse
 - 2.3 Quelques exemples de peurs illustrées par des albums de littérature de jeunesse
 - 2.3.1 La peur de l'abandon et de la séparation
 - 2.3.2 La peur des monstres
 - 2.3.3 La peur de la mort
 - 2.3.4 La peur du noir
- Partie II : Cadre méthodologique
 - 1) Vers la problématique**
 - 2) La problématique**
 - 2.1 La question de recherche
 - 2.2 Les hypothèses de recherche
 - 2.3 Le contexte de recherche
 - 3) Recueil de données**
 - 3.1 L'album Loup Noir d'Antoine Guilloppé
 - 3.2 Une séquence menée en classe de maternelle autour de l'album Loup Noir
 - 3.3 Un questionnaire adressé à un large public
 - 3.4 Un questionnaire à l'attention d'élèves de cycle 3
 - 3.5 Un corpus d'albums de jeunesse autour de la peur du noir
 - 4) Corpus de données**
 - 5) Méthodologie d'analyse de données**
- Partie III : Présentation et analyse de données
 - 1) Présentation et analyse de l'album Loup Noir d'Antoine Guilloppé**
 - 2) Présentation et analyse d'une séance de la séquence autour de l'album Loup Noir**

3) Présentation et analyse d'une autre séance de la séquence autour de l'album Loup Noir

4) Présentation et analyse d'un questionnaire à destination d'un large public

5) Présentation et analyse d'un questionnaire adressé à des élèves de cycle 3

6) Présentation et analyse d'un corpus d'albums autour de la peur

- [Partie IV : Perspectives](#)

1) Perspective professionnelle

2) Perspective de recherche

- [Partie V : Conclusion](#)
- [Partie VII : Bibliographie et sitographie](#)
- [Partie VI : Annexes](#)

Introduction :

Comme la joie, la colère ou la tristesse, la peur fait partie du cercle des émotions de tout être humain, quel que soit son âge, son sexe ou encore sa culture.

Mais, exprimer ses émotions n'a pas toujours été vu d'un bon œil, cela était même honteux, et elles n'ont pas toujours eu leur place à l'école, lieu qui était uniquement réservé aux apprentissages fondamentaux il y a encore quelques années. Lorsqu'un enfant pleurait, ou avait peur, son comportement et ses émotions étaient rarement pris au sérieux, cela était souvent considéré comme un « simple caprice d'enfant ».

De nos jours, les pensées ont évolué, les recherches en terme de psychologie de l'enfant et de prise en compte de leurs émotions sont nombreuses, et le travail sur les émotions, ainsi que leur expression est de plus en plus abordé au sein de l'école. Il y a peu à peu une prise de conscience sur la nécessité et les bienfaits pour l'enfant, mais également dans sa relation à autrui, de le laisser extérioriser ce qu'il ressent ou de le pousser à s'exprimer à ce sujet. Aujourd'hui, à l'école, l'enseignant doit développer la capacité des enfants, dès le cycle 1, à « identifier, exprimer verbalement leurs émotions et leurs sentiments » (d'après le BOEN n°31 du cycle 1 du 30 juillet 2020, point 3.2 « Se construire comme personne singulière au sein d'un groupe »). Savoir exprimer et identifier ses émotions permettrait tout d'abord à l'enfant d'apprendre à les contrôler, et ainsi gérer leur intensité et lui permettre de mieux réagir face aux différentes situations qu'il rencontrera tout au long de sa vie. En verbalisant ce qu'il ressent, l'enfant éprouvera également beaucoup moins de frustration, il se sentira libéré de ce qui le préoccupe. Il est important de ne pas refouler ses émotions, outre le fait que l'enfant se sentira frustré de ne pas savoir comment exprimer comment il se sent, cela peut également être source de nombreuses maladies sur le long terme.

C'est pour cela qu'il me semble indispensable d'aborder ce thème des émotions avec l'enfant dès le plus jeune âge, au cycle 1, et plus particulièrement l'émotion de la peur, à laquelle nous nous intéresserons tout au long de ce mémoire.

J'ai donc choisi de traiter le sujet de la peur dans la littérature de jeunesse comme facteur bénéfique pour le développement de l'enfant. La peur est une émotion qui m'a toujours intriguée car j'ai l'impression que grâce à elle, j'arrive à me dépasser. Je me suis donc questionnée sur moi-même et mon rapport avec la peur : pourquoi suis-je moi même attirée par les films et histoires qui font peur ? Pourquoi ai-je du plaisir à regarder un film d'horreur par exemple ? Pourquoi est ce que je continue même à en regarder alors que cela me procure réellement de la peur ?

C'est en faisant une rétrospection sur mon enfance, que je me suis également aperçue que la peur ou personnages qui inspirent la peur étaient très souvent présents dans les livres que je lisais ou dessins

animés que je pouvais regarder : Le Petit Chaperon Rouge, Le Petit Poucet, Blanche-neige et les sept nains, ou encore la série Quoi d'neuf Scooby Doo qui mettait en scène des monstres différents à chaque épisode ; et ces personnages et histoires qui font peur n'ont pourtant pas créé de traumatismes ou phobies particulières.

Je me suis donc mise à me questionner sur le rapport des jeunes enfants avec la peur. J'ai trouvé plus pertinent de cibler un public très jeune (ici le cycle 1) car selon moi, c'est une tranche d'âge où les parents ou adultes appartenant à l'environnement proche de l'enfant ont tendance à le préserver, à le « sur-protéger » de ce qui pourrait lui faire peur, par crainte que cela provoque une phobie, des cauchemars et autres blocages. J'ai donc voulu déconstruire ces fausses représentations et ces préjugés sur la peur vis-à-vis des jeunes enfants à travers ce sujet, en tentant de démontrer que quand cela est fait de la bonne manière, avec les supports adaptés, nous pouvons aborder le thème de la peur avec les enfants, dès le plus jeune âge.

Partie I : Cadre théorique

1) L'émotion de la peur chez l'enfant

1.1 Définition de la peur

Il me semble tout d'abord primordial de donner une définition claire de ce qu'est l'émotion de la peur. D'après le CNRTL (Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales), la peur serait définie comme « un état affectif plus ou moins durable, pouvant débiter par un choc émotif, fait d'appréhension (pouvant aller jusqu'à l'angoisse) et de trouble (pouvant se manifester physiquement par la pâleur, le tremblement, la paralysie, une activité désordonnée notamment), qui accompagne la prise de conscience ou la représentation d'une menace ou d'un danger réel ou imaginaire ». La peur est ainsi caractérisée par sa durabilité dans le temps, c'est un état qui peut être plus ou moins long selon le degré de peur que ressent un individu. La peur émerge de plusieurs manières et crée différentes réactions du corps : elle peut se manifester physiquement (yeux écarquillés, tremblements, paralysie, etc.) mais aussi physiologiquement (la fréquence des battements du cœur augmente, libération d'adrénaline dans le sang, maux de ventre ou d'estomac ou encore sueurs). Lorsqu'un individu est confronté à une situation de peur, les images parviennent au thalamus situé dans le cerveau, qui transmet ces images au cortex visuel. En même temps, ces données sont transmises aux amygdales qui analysent la situation ; la situation n'est pas rassurante : il faut avoir peur ! Ces informations sont envoyées à l'hypothalamus, qui est une petite région située

au cœur du cerveau, qui enclenche le système nerveux, qui va produire différentes réactions physiologiques dont la production d'adrénaline en grande partie.

La peur peut prendre une place plus ou moins grande dans la vie d'un individu, c'est un état « normal et même positif lorsqu'il nous conduit à réagir en évitant ou en surmontant ce danger. En revanche, lorsque la peur est la conséquence de phobies ou d'un état chronique d'anxiété sans objet, elle prend un tour psychologique » comme l'explique l'équipe de rédaction Psychologies.com.

Christophe André (2005), dans son ouvrage *Psychologie de la peur : craintes, angoisses et phobies*, explique que « La peur fonctionne comme un signal d'alarme, dont la fonction, comme tous les signaux d'alarme, est d'attirer notre attention sur un danger, pour nous permettre d'y faire face au mieux. Le problème, c'est que ce signal d'alarme peut être plus ou moins bien réglé. ». Cela signifie que cette émotion de peur est bénéfique, voire même utile, car elle nous permet d'anticiper un danger ou de mieux l'appréhender. Or, il ne faut pas non plus que cette peur survienne dans une situation inappropriée, où cette peur n'a pas lieu d'être ; son intensité doit être proportionnelle au danger rencontré : c'est ce qu'explique Christophe André quand il parle du réglage de ce signal d'alarme.

1.2 La peur et sa place dans le cercle des émotions

Il est important pour un enfant, autant que pour un adulte, de savoir nommer l'émotion qu'il ressent, afin de savoir verbaliser l'état émotionnel dans lequel il se trouve. « Les émotions sont comme des indices qui nous donnent des informations sur nous-mêmes, sur ce qui est bon pour nous, sur ce qu'on a besoin » d'après le site « Apprendre à éduquer ». Il me semble que le Tableau des nuances des émotions (Annexe 1) est un excellent outil pour apprendre à identifier les émotions ainsi que leurs nuances. Il permet de nommer et de situer les émotions principales, qui sont présentées ici en catégories : la joie, la colère, la peur, la tristesse, la surprise, le dégoût, la honte et la confiance. Sous ses catégories, nous avons les nuances de ces émotions. Ce tableau nous montre que pour désigner la peur, il n'y a pas que le seul terme « peur », mais qu'il existe beaucoup d'autres termes pour désigner le degré d'intensité de cette peur, de la peur la moins intense à la plus extrême : affolé, alarmé, apeuré, anxieux, angoissé, inquiet, intimidé, paniqué, terrifié,...

Comme nous l'explique Christophe André (2005) dans son ouvrage, la peur a différents visages. « Comme toutes les émotions fondamentales, la peur engendre de nombreuses émotions dérivées : anxiété, angoisse, frayeur, panique... » explique-t-il. La peur aurait alors plusieurs degrés d'intensité, allant de l'anxiété, qui est une forme d'anticipation de la peur, vécue dans l'attente, le pressentiment ; à l'angoisse, forme d'anxiété avec de nombreux signes physiques, on appréhende le

danger avant même qu'il soit là ; à un degré de peur plus extrême comme la panique, la frayeur, la terreur, caractérisées par la perte de toute forme de contrôle sur la peur.

1.3 Le rôle de la peur dans la construction de l'enfant

Face à un enfant, il est normal de se poser les questions suivantes : faut-il aborder le sujet de la peur avec lui ? Ou dois-je l'en protéger ? Est-ce bon pour lui d'en parler ? Est-ce que cet album qui parle de la peur ne va pas provoquer des cauchemars la nuit ? L'enfant, en grandissant et en découvrant le monde qui l'entoure, est confronté à différentes peurs comme la peur de l'inconnu ou la peur de l'abandon réactivée par la première socialisation que représente l'entrée à la crèche ou à l'école maternelle ; Philippe Meirieu (2013) affirme alors qu'« Il y a toujours une peur consubstantielle à toute activité nouvelle ». L'enfant va devoir surmonter ses peurs et « parce qu'il n'est pas un être achevé, parce qu'il est en cours de construction et encore infiniment fragile, l'enfant a besoin d'être accompagné » ; ainsi, l'adulte ou l'éducateur doit être présent pour l'enfant qui grandit, qui teste, qui tâtonne, qui essaie, en construisant autour de lui des « espaces hors menaces » comme l'explique Meirieu (2013). Ces « espaces hors menaces » signifient un espace où l'enfant est assez en confiance pour surmonter ses peurs. Philippe Meirieu affirme que pour le bon développement d'un enfant, il est nécessaire pour ce dernier de pouvoir compter sur un adulte qui lui communiquera la conviction qu'apprendre et grandir, même si cela fait peur, en vaut la peine.

En tant qu'adulte, il est important de « respecter les peurs sans les encourager » comme l'explique Isabelle Magos (2013), c'est-à-dire qu'il faut accueillir ces peurs, en parler et verbaliser, cela ne doit pas être un sujet tabou, tout en l'encourageant à ne pas se laisser submerger par ces dernières, l'enfant doit être dirigé par l'adulte vers une optique de combattre ces peurs, de les surmonter.

Il est primordial pour l'enfant de ne pas le laisser refouler ses peurs et plus généralement ses émotions, car elles sont nécessaires à sa construction. En apprenant à les verbaliser et à les contrôler, l'enfant ressentira beaucoup moins de frustration lorsqu'il ressent une émotion dite « négative » comme par exemple la peur, la colère, l'angoisse, etc. Mais si la peur est une émotion considérée comme « négative », alors en quoi joue-t-elle un rôle chez l'enfant et dans sa construction ?

Selon Denis Mellier (2013), la peur est « un bon signal de danger provenant de la « réalité externe » de l'enfant, du monde extérieur », elle est ainsi nécessaire pour jauger si une situation est dangereuse ou non, c'est un signal ou même une « alarme » comme l'appelle Christophe André (2005), qui sert à avertir l'individu d'un danger afin qu'il l'anticipe et se protège de celui-ci.

« Les enfants qui ont de nombreuses peurs « normales », apprennent peu à peu, peur à peur, à les dépasser : tout simplement, la vie les guérit de leurs peurs, en leur offrant des occasions de s’y confronter, d’apprendre à les maîtriser. Et à en garder les bons côtés, comme la prudence, issue de l’expérience. » expose Christophe André (2005) ; quand ce dernier parle de peur « normale », il parle d’une peur dont l’alarme est « efficacement calibrée dans son activation comme dans sa régulation », c’est à dire que cette peur ne se déclenche qu’à bon escient, face à un danger réel (contrairement à la peur « malade » appelée également phobie). Christophe André explique alors que l’enfant en grandissant va apprendre à surmonter ses peurs, et qu’il en tirera même profit : l’enfant apprend de ses peurs. Celui ci saura alors être prudent et avoir conscience du danger, la peur « (...) a un rôle de protection. Ce stress augmente les capacités physiques de réaction et de mémorisation du danger. Un apprentissage qui lui sera utile pour la prochaine fois. » explique Anne Bacus (2005).

D’après le pédagogue Philippe Meirieu (2013), l’un des enjeux majeurs de l’éducation est de « nourrir l’enfant de formes symboliques, de personnages extraordinaires, de situations fantastiques... bref de modèles archétypaux dans lesquels il pourra puiser pour reconnaître et exprimer sa propre peur, en faire un moyen de son développement, une occasion de se libérer de tout ce qui entrave sa créativité. », d’où l’importance, selon lui, de lire des histoires aux enfants, « Les enfants en ont besoin. » ajoute-t-il. L’enfant va ainsi pouvoir se reconnaître, reconnaître ses peurs à travers certaines histoires, et va l’aider à prendre une certaine distance, à extérioriser sa peur, à en parler et à en rire. Le jeune enfant, grâce à la littérature de jeunesse va pouvoir surmonter ses peurs en s’identifiant aux personnages, aux situations que racontent ces histoires, et pourra ainsi se construire et grandir. Bruno Bettelheim (1976) dans son livre Psychanalyse des contes de fées note que « L’enfant est traversé par des angoisses, par des émotions et des sentiments violents (la peur, la colère, la haine) qu’il ne sait pas encore maîtriser. Les contes lui permettent de s’identifier à des héros qui ont les mêmes problèmes et auxquels ils trouvent des solutions, puisque la fin est toujours heureuse. ».

1.4 Les peurs fréquentes chez l’enfant au fil du temps et son évolution

Tous les enfants, quel que soit leur âge, rencontrent des peurs qui sont si répandues et si fréquentes, que l’on peut les qualifier de « normales ». Parmi les plus fréquentes, il y a : la peur du noir, la peur des monstres, la peur du loup, la peur de l’eau, la peur de l’abandon, la peur du tonnerre, la peur de certains animaux ou encore la peur de la mort.

Anne Bacus (2005) nous parle de l'apparition de ces peurs en fonction de l'âge de l'enfant dans son livre Même pas peur !. « Chaque âge a ses difficultés, ses périodes d'ajustement : les grandes peurs prennent ici tout leur sens si nous les considérons comme des fenêtres ouvertes sur l'évolution de l'enfant et ses nécessaires moments de crise. » exprime-t-elle dans son ouvrage ; cela signifierait que ces peurs sont nécessaires, normales et la plupart du temps sans danger. Anne Bacus fait un classement de ces peurs dites « fréquentes » selon l'âge de l'enfant.

De 0 à 3 mois, le nourrisson connaît certaines peurs comme la peur de la perte brutale d'équilibre ou peur de tomber : cette peur est innée chez le nouveau né, s'il ressent un déséquilibre un peu brusque, celui-ci se cambre légèrement en écartant les bras et parfois en criant et pleurant : c'est le réflexe de Moro ; ou encore la peur des bruits violents : cela peut se traduire chez l'enfant par un sursaut, qui est un réflexe inné, lorsqu'il est surpris par un bruit inhabituel et fort. Il n'est pas rare que cette peur s'étende jusqu'à l'âge de deux ou trois ans chez l'enfant et suscite encore des pleurs de sa part face au bruit d'une alarme, du tonnerre ou d'un avertisseur sonore.

De 3 mois à 1 an, en plus des peurs précédentes, vont apparaître la peur de la séparation et la peur de l'étranger. Vers 8 ou 9 mois, le bébé commence à prendre conscience de qui il est, et apprend à voir sa mère comme une personne distincte de lui. Il va commencer à réaliser que son entourage est présent pour lui, pour le protéger et prendre soin de lui, et petit à petit, ne supporte pas que ces derniers s'en aillent. L'angoisse de la séparation est une peur que l'on retrouve fréquemment chez les jeunes enfants, et va se manifester plus ou moins fortement d'un enfant à un autre. Le plus souvent, cette peur s'atténue aux alentours des trois ans, mais elle peut persister dans certains cas. Cela va donc dépendre de la fréquence à laquelle l'enfant a été exposé à la séparation précoce et douloureuse, ou au contraire, si l'enfant a été surprotégé, ainsi il aura plus de mal à surmonter cette angoisse. L'enfant sera également plus sensible à ce que ressent sa mère si elle est anxieuse lors de la séparation, et cette angoisse pourrait se retranscrire en lui.

La peur de l'étranger est très liée à la précédente, et survient à peu près au même moment. Le bébé commence alors à reconnaître son entourage proche, et dès qu'il voit un inconnu, il se met à pleurer, et un peu plus tard lorsqu'il est plus âgé, l'enfant cherchera à se réfugier derrière un adulte en lequel il a confiance. La personne étrangère à l'enfant va petit à petit commencer à devenir une source d'anxiété : « Le jeune enfant aime la routine et les habitudes : tout changement imposé de l'extérieur lui est une source de stress. » exprime Anne Bacus (2005).

Chez le jeune enfant de 1 à 2 ans, c'est la peur des animaux, entre autres, qui apparaît. Si certains enfants se précipitent en courant vers eux, d'autres sont plus méfiants, voire même apeurés face à eux. L'enfant va commencer à se soucier des animaux entre 1 et 3 ans. Même s'il les trouve attirant, il va vite se rendre compte qu'il n'en sait pas assez sur eux pour en distinguer les « gentils » et les

« méchants ». L'enfant sera d'autant plus intimidé et apeuré si l'animal est grand et imposant, s'il fait beaucoup de bruit, ou s'il fait des mouvements brusques.

De 2 à 3 ans survient la peur du tonnerre, et certains adultes n'en sont d'ailleurs pas débarrassés. Le tonnerre peut parfois être impressionnant et peut faire peur ; l'enfant ne sait pas d'où provient ce bruit répétitif qu'il y a à l'extérieur de sa maison, cela peut susciter beaucoup de questions et d'inquiétudes.

A la même période, la peur de l'obscurité fait son apparition, mais peut tout autant persister dans le temps chez l'enfant. C'est une peur bénigne mais très fréquente. Cette peur du noir « pourrait être acquise par trois voies différentes : par conditionnement direct (l'enfant a peur du noir après avoir été enfermé directement dans une chambre obscure), par « modeling » (l'enfant a observé un membre de sa famille avoir peur du noir) ou par transmission d'informations négatives (les parents insistent sur le risque de se faire attaquer ou kidnapper durant la nuit, les histoires à faire peur... » d'après Ekman & al. (2014).

Cette peur survient le plus souvent le soir au moment d'aller se coucher et se traduira par des pleurs, un refus de se coucher ou d'éteindre la lumière, l'enfant ne veut pas rester seul. L'obscurité entraîne une perte des repères de ce dernier, il ne voit plus les personnes qu'il aime, ni l'endroit où il vit qui le réconfortent tant. Cette peur de l'obscurité peut également être liée à la peur de l'abandon ou de la séparation que nous avons évoqué précédemment. « Le soir, c'est l'heure où l'on se retrouve seul face à soi-même ; l'obscurité de la nuit, dans le silence du sommeil de chacun, c'est l'heure où l'on se sent le plus seul, le plus vulnérable » Anne Bacus (2005).

L'enfant de 3 à 6 ans a une imagination débordante, et la peur des monstres va apparaître approximativement à cette période là. Cette peur est très proche de la peur de l'obscurité, puisque les monstres, les loups, les sorcières ne surviennent que dans le noir. L'enfant angoisse à l'idée de rester seul dans le noir de peur qu'un monstre surgisse de derrière le placard. Pourtant de nos jours, les parents lisent de moins en moins d'histoires avec des loups ou des sorcières, on ne menace plus un enfant d'être dévoré par un ogre s'il est désobéissant, et pourtant les mêmes peurs tirées de ces personnages persistent, « Elles font partie des mythes collectifs, de la culture. Leur présence dans les livres, les dessins animés ou les spectacles pour enfants est la preuve de leur force et de leur utilité encore actuelle. » affirme Anne Bacus (2005).

La peur de la mort chez l'enfant survient rarement avant 4 ou 5 ans. C'est un sujet qui suscite beaucoup de questionnement de la part de l'enfant auxquels les parents ne savent pas vraiment comment s'y prendre pour y répondre. En général, cette peur survient suite à un événement déclencheur. Un enfant qui a soudainement peur de la mort est un enfant qui a été en contact avec la mort, soit dans son entourage (dans sa famille, un animal,...), soit dans un film. Il comprend ainsi

que la mort peut survenir d'un coup et peut arriver à tout le monde, donc à ses parents, et à lui-même. Il est normal que l'enfant s'intéresse à la vie, de la naissance à la mort, ce qui l'est moins, c'est que l'enfant devienne obsédé, apeuré et angoissé à l'idée même qu'un de ses proches puisse mourir subitement.

2) La peur dans la littérature de jeunesse

2.1 Définition de la littérature de jeunesse ; son lien avec la peur

Selon le dictionnaire Larousse, la littérature de jeunesse est l' « ensemble des livres destinés à la jeunesse, depuis la petite enfance jusqu'à l'adolescence ». Cette littérature de jeunesse est aujourd'hui omniprésente à l'école maternelle et élémentaire, et est un des points importants des programmes officiels de 2020 dès le cycle 1 dans la compétence « Écouter de l'écrit et comprendre. », « La progressivité réside essentiellement dans le choix de textes de plus en plus longs et éloignés de l'oral, (...) la littérature de jeunesse y a une grande place (...). », et c'est en 2002 que la littérature de jeunesse entre dans les programmes officiels à l'école avec comme objectif en cycle 1 de « se construire une première culture littéraire ».

Avant le 17^e siècle, il n'existait pas de littérature spécifique pour la jeunesse, et l'enfant était considéré comme un petit adulte et ne dispose pas d'un statut d'enfant à proprement parler. Le livre à cette époque était plutôt utilisé à des fins pédagogiques, qui abordait « la religion, la morale, l'éducation et les bonnes manières. » Wikipédia (2022) ; c'est en quelque sorte une « littérature d'éducation ».

A partir du 17^e siècle, l'enfant commence à être considéré comme un individu à part entière, c'est le début de la littérature adaptée aux enfants dont le rôle est essentiellement moralisateur. Cette littérature n'atteint pas un large public car elle est la plupart du temps destinée aux enfants issus d'une catégorie aisée. Parmi ces ouvrages on retrouve les Fables de Jean de La Fontaine ou les Aventures de Télémaque de Fénelon par exemple.

Au cours de ce siècle, on voit également apparaître les célèbres contes de Perrault, dont le succès est toujours présent aujourd'hui : Le petit Chaperon Rouge, Cendrillon, Barbe Bleue, Le Petit Poucet, La Belle au Bois Dormant,... Des contes qui se lisent de générations en générations, où le thème de la peur est largement abordé, notamment avec les personnages qui y sont représentés et les histoires effrayantes qu'ils racontent. Le grand méchant Loup, les ogres affamés, les belles sœurs ou belles mères odieuses, les sorcières maléfiques,... que de personnages terrifiants, que l'on retrouve plus ou moins dans le monde entier, mais qui pour autant suscitent toujours le plaisir de lire et relire

ces histoires, « Une universalité qui signifie pour les psychanalystes que ces récits mobilisent des processus inconscients communs à tous les peuples, faits de pulsions, d'angoisses et de fantasmes. » explique Catherine Vincent (2006) dans un article du journal *Le Monde*.

Au 19^e siècle, la littérature de jeunesse devient accessible à tous, grâce à la scolarisation obligatoire des enfants, notamment avec la loi Guizot du 28 juin 1833 qui impose aux communes de plus de 500 habitants de disposer d'une école primaire. La littérature de jeunesse est également marquée à cette période par les divers progrès techniques, qui permettent notamment le développement de l'album illustré. C'est dès le début du 19^e siècle, que l'on va rencontrer le terme « album » pour désigner les publications destinées aux enfants. Ils se caractérisent par la présence de texte et d'images disposées en vis-à-vis sur deux pages distinctes.

De la fin du 20^e siècle à aujourd'hui, la littérature de jeunesse est en plein essor. On y évoque de plus en plus des thèmes et sujets dits « tabous », que l'on avait pas l'habitude d'aborder auparavant comme le divorce, l'identité sexuelle, le handicap, etc. On assiste également à l'apparition de personnages emblématiques de la littérature de jeunesse comme Tintin (1929), Spirou (1938), Lucky Luke (1946) ou encore Astérix (1959).

De nos jours, la littérature de jeunesse offre un large choix de registres littéraires (humour, science-fiction, aventure, policier,...) et de thèmes abordés (la peur, l'amitié, la nature, l'école, la famille, etc.). Ces livres connaissent un immense succès de nos jours, jamais autant de livres de jeunesse n'ont été publiés qu'aujourd'hui, et jamais ils n'ont été aussi diversifiés ; c'est une véritable richesse et un excellent outil pédagogique à l'école.

2.2 La peur représentée dans la littérature de jeunesse

Dans la littérature de jeunesse, la peur est un sujet qui est énormément abordé. Dans ces livres destinés aux enfants, on va représenter la peur grâce aux objets de ces peurs qu'ont les enfants. Par exemple, on va représenter la peur de l'abandon dans *Le Petit Poucet*, ou la peur du loup dans *Le Petit Chaperon Rouge*.

Bruno Bettelheim (1976) explique que « L'enfant a surtout besoin de recevoir sous forme symbolique des suggestions sur la manière de traiter ses problèmes et de s'acheminer en sécurité vers la maturité. Les histoires sécurisantes d'aujourd'hui ne parlent ni de la mort, ni du vieillissement, ni de l'espoir en une vie éternelle. ». Ainsi, l'enfant a besoin de pouvoir se référer à des modèles qui sont ces personnages qu'il retrouve dans les histoires qu'il lit, des personnages qui rencontrent des situations problématiques voire même parfois terrifiantes et difficiles, tout comme lui. Bettelheim explique également que le conte est d'autant plus efficace puisqu'il se termine par

une fin heureuse ; cela permet à l'enfant d'être rassuré, et de se rendre que malgré les difficultés de la vie, tout fini par s'arranger.

De nombreux albums de jeunesse traitent alors de sujets plus ou moins délicats qui concernent les enfants, comme notamment la peur de l'abandon et de la séparation avec les parents ou encore l'angoisse de la première rentrée à l'école. C'est le cas de l'album Non, non et non ! de Mireille d'Allancé, qui raconte l'histoire d'un petit ours nommé Octave qui se rend à l'école avec sa maman. C'est son tout premier jour d'école, et même si Maman montre son enthousiasme à Octave et essaie de le rassurer, celui n'a qu'un seul mot à la bouche : « Non ! ».

L'auteure, en représentant ces peurs, va alors permettre à l'enfant de pouvoir dédramatiser cette situation qu'il connaît lui même et en rire. Peut-être cela l'aidera t-il à se dire qu'il n'est pas tout seul dans cette situation, et que beaucoup d'autres enfants ont la même peur que lui.

C'est ainsi qu'est représentée la peur dans la littérature de jeunesse ; ce sont finalement des situations universelles que l'on peut rencontrer dans la vie de tous les jours, puisque la peur est une émotion normale qui peut survenir à tout moment. Dans ces histoires, les personnages effrayants y sont nombreux et variés (loups, sorcières ou ogres), les mêmes personnages que l'on retrouve dans nos cauchemars la nuit. En les représentant au cœur de ces histoires, l'enfant apprendra à « apprivoiser » ces terrifiantes entités : « Il faut s'amuser à avoir peur pour faire peur à la peur » d'après Pierre Péju.

« Les choix artistiques donnent une forme à l'innommable. » d'après Caroline Jambon (2016) dans son blog « Apprendre à éduquer » ; c'est-à-dire que grâce à ces histoires, l'enfant va pouvoir mettre des mots sur ses peurs et sur les cauchemars qu'il peut faire la nuit, et apprendre à tourner cela en dérision, car dans les contes pour enfants tout est possible, et tout est bien qui finit bien !

2.3 Quelques exemples de peurs illustrées par des albums de littérature de jeunesse

Comme nous l'avons évoqué plus haut, l'enfant peut rencontrer diverses peurs en fonction de son âge et de son stade de développement. De nos jours, on aborde un panel très large de thématiques dans la littérature de jeunesse, comme l'amitié, le voyage, la famille, les animaux, le bonheur, etc. mais également des thématiques dites « tabou » comme le deuil, la séparation, le handicap ou encore le harcèlement.

Toutes ces thématiques vont permettre à chaque enfant de pouvoir s'identifier à une histoire, un personnage. Grâce à cette littérature de jeunesse riche et variée, nous allons pouvoir aborder des sujets comme l'abandon ou la séparation, les monstres, la mort, le noir/l'obscurité, qui sont des thèmes qui découlent de peurs très fréquentes chez les enfants depuis la nuit des temps.

2.3.1 La peur de l'abandon et de la séparation

L'album « Je veux pas aller à l'école » de Stéphanie Blake, raconte l'histoire d'un petit lapin qui s'apprête à faire son premier jour de rentrée. Ses parents essaient tant bien que mal à le préparer à cette journée importante, mais ce dernier ne veut rien savoir et refuse d'entendre parler de l'école en criant à chaque fois que ces parents abordent le sujet « Mais ça va pas non ! ». Cet album traite ainsi de la peur de l'abandon ou de la séparation avec les parents, mais aussi de la peur de l'inconnu, avec l'arrivée de ce lapin dans un nouveau lieu, avec des nouvelles personnes qu'il ne connaît pas. Cette histoire ressemble également à l'album « Non, non et non ! » de Mireille d'Allancé cité plus haut, qui aborde également le thème de la rentrée et la peur de la séparation avec les parents.

2.3.2 La peur des monstres

Pour évoquer la peur des monstres, et la tourner en dérision, rien de tel que le livre « Va-t'en Grand Monstre Vert ! » d'Ed Emberley, qui a imaginé un ingénieux système de pages découpées. Grâce à ce système, nous allons découvrir au fur et à mesure de l'histoire, une partie du visage de Grand Monstre vert. Ce monstre vert est effrayant : il a de grands yeux jaunes, une bouche rouge, de grandes dents blanches, une tête verte... Mais dans cet album, c'est l'enfant qui est maître de l'histoire : il peut décider s'il veut voir le monstre, ou s'il veut qu'il parte, en tournant les pages afin de faire disparaître, élément par élément, les parties de son horrible visage : « Tu ne me fais pas peur ! Alors partez, cheveux violets ébouriffés ! Partez, petites oreilles tordues ! (...) Partez, dents blanches et pointues ! Partez, grands yeux jaunes ! Va-t'en Grand Monstre vert ! ». Ainsi, l'enfant peut contrôler l'histoire et donc apprend d'une certaine manière à apprivoiser sa peur. En jouant avec ce Grand Monstre vert, il joue avec sa propre peur. L'enfant est donc confronté ici à sa peur des monstres, tout en pouvant la contrôler et sans être véritablement en danger, ce qui peut être plaisant et rassurant pour lui. C'est lui qui décide du sort de l'auteur de sa peur, ici le Grand Monstre vert qui sert de figure illustrant sa peur des monstres, on peut le voir grâce à la dernière phrase du livre « Va-t'en Grand Monstre vert et ne reviens jamais ! Sauf si je te le demande. ».

2.3.3 La peur de la mort

L'album d'Emile Jadoul, « L'ours qui chante » est un album qui parle de la thématique de la mort ; thème qui est encore considéré comme tabou, et complexe à traiter avec des jeunes enfants.

Dans son livre, Jadoul aborde ce sujet avec tact et douceur, en y mettant en scène un ours, dans une forêt éclairée par la lune et les étoiles, qui chante doucement pour endormir ses amis Lapin, Poulette et ses poussins et Merle. Merle avait l'habitude de chanter pour toute la forêt auparavant, mais celui-ci commence à se faire vieux, c'est donc Ours qui est sa voix désormais. Nous comprenons à la fin que Merle « a fini de vivre ». Tous les animaux sanglotent car leur ami Merle va beaucoup leur manquer. Mais Merle restera toujours dans leur cœur grâce aux chansons qu'il leur a apprises lorsqu'ils étaient petits, elles resteront gravées pour toujours. L'histoire se finit donc sur ce souvenir heureux qu'ont gardé les animaux de cette forêt de leur ami Merle. Cette histoire permet donc de « dédramatiser » la mort, et même de la voir d'un autre angle. Au contraire, le livre se finit sur une note positive : les animaux de la forêt continuent à faire vivre la mémoire de Merle à travers les chansons qu'il leur a apprises ; c'est une manière de ne pas oublier leur ami qui est parti rejoindre la lune et les étoiles. Cela donne également une dimension poétique et légère à ce thème si lourd à aborder. En lisant cet album, on constate donc que la vie continue pour les animaux de la forêt, malgré la perte de leur ami qui leur était cher. Que l'on soit directement touché ou non par ce sujet, il est important de l'aborder, et ce dès le plus jeune âge, afin de pouvoir s'identifier et constater que l'on est pas seul dans cette situation, et que la vie suit son cours même après le décès d'une personne que l'on aime.

2.3.4 La peur du noir

« Tous les monstres ont peur du noir » de Mickaël Escoffier aborde l'une des peurs les plus répandues chez les enfants à partir de dix-huit mois à deux ans : la peur du noir. Cette peur du noir On ne cesse de répéter aux enfants que les monstres n'existent pas, alors pourquoi ne pas les présenter dans un album à la place des enfants quand ils se retrouvent seuls dans leur chambre le soir. C'est ce qu'a fait l'auteur dans cet album : on y voit des monstres dans leur chambre, qui ont peur des ombres qui se dessinent sur leur mur, qui claquent des dents, qui pleurent après un cauchemar, qui sont terrorisés quand il y a de l'orage. Ces monstres effrayants que l'on s'imagine la nuit une fois dans notre lit, prêt à nous bondir dessus, ont aussi des faiblesses, c'est une manière de les humaniser. Cette histoire va alors permettre à l'enfant de voir que même les monstres (eux mêmes vecteur de peur chez l'enfant) ont peur du noir, ce qui peut être rassurant pour lui, puisqu'il va alors réaliser qu'il n'est pas tout seul à ressentir cette émotion, et que la peur est universelle. Mickaël Escoffier désacralise la peur du monstre en utilisant l'humour puisque ces monstres sont tellement peureux, qu'ils en deviennent drôles et ridicules. Les illustrations de cet album sont sombres avec uniquement des nuances de gris, noir et blanc ; cela plonge les petits lecteurs dans le

monde de la nuit, un monde sombre, rempli d'ombres inquiétantes, qu'ils redoutent tant ; cela permet ainsi d'établir un parallèle avec la réalité : les enfants vont ainsi pouvoir transposer cette histoire avec ce qu'ils peuvent potentiellement vivre le soir quand ils sont dans leur chambre.

Partie II : Cadre méthodologique

1) Vers la problématique

Comme expliqué précédemment dans l'introduction, j'ai commencé à me questionner sur mon propre rapport à la peur. En y repensant, j'y ai toujours été confrontée par le biais de dessins animés, de films, ou de contes et histoires lues ou racontés. Mais alors, pourquoi n'ai-je pas été traumatisée par ces derniers ? Pourquoi n'ai-je pas eu plus de cauchemars que cela ? Pourquoi est ce qu'aujourd'hui je regarde toujours des films qui font peur ?

Cela m'a donc amené à porter mon sujet sur le rapport qu'ont les jeunes enfants à la peur, d'où mon choix de cibler le cycle 1.

Étant moi même au contact de jeunes enfants dans le cadre de mon cursus scolaire pour devenir professeure des écoles, et actuellement en Stage d'Immersion et de Pratique Accompagnée dans une classe de maternelle, je me suis questionnée sur ma pratique en classe et me suis moi même demandé si l'abord du thème de la peur avec des élèves aussi jeunes n'était pas trop complexe et délicat. Après en avoir parlé avec ma maître de stage qui a su me rassurer à ce sujet là, et qui m'a maintenu qu'il était important pour les enfants d'avoir peur et de les y confronter dès le plus jeune âge, j'ai alors su établir la problématique de mon sujet de recherche.

2) La problématique

2.1 En quoi l'abord de la peur dans la littérature de jeunesse peut être un outil bénéfique au développement de l'enfant ?

2.2 Les hypothèses

- Hypothèse 1 : Lire des albums de jeunesse permettrait à l'enfant d'identifier ses propres peurs en se mettant à la place du personnage

- Hypothèse 2 : Lire des histoires qui font peur permet à l'enfant de se construire en dépassant ses propres peurs

2.3 Le contexte de recherche

J'ai établi mes recherches dans le cadre de stages que j'ai dû effectuer durant mes deux années de master. J'ai eu la chance et l'opportunité de réaliser mon stage dans la même école maternelle en première et deuxième année de master ; cela a été un réel avantage puisque mon travail de recherche se base essentiellement sur le cycle 1. J'ai alors été affectée à l'école maternelle Las Porretas à Salles d'Aude ; c'est une petite école de milieu rural. J'ai donc été deux années d'affilé dans une classe de petites et de moyennes sections où j'ai pu commencer à mettre en place un recueil de données dès la première année de master.

J'ai également pu étendre mes recherches à un public plus large : j'ai eu l'occasion d'interroger dans un premier questionnaire des hommes et des femmes de tout âge, et de différents horizons.

De plus, j'ai pu interroger les élèves de cycle 3 de l'école André Malraux à Fleury d'Aude, une école où j'ai réalisé mon stage massé de deuxième année de master, grâce à un troisième questionnaire ; mais j'ai aussi étendu ce questionnaire à d'autres classes de cycle 3 par le biais de camarades de formation à la faculté d'éducation, afin de recueillir davantage de données.

3) Recueil de données

Nous allons essayer d'affirmer ou d'infirmer ces hypothèses grâce aux différentes données que j'ai pu rassembler lors de mes périodes de stage. Afin de pouvoir recueillir des données et répondre aux hypothèses ci dessus, j'ai eu recours à différentes méthodes.

3.1 L'album Loup Noir d'Antoine Guilloppé

L'album Loup Noir d'Antoine Guilloppé est un album de jeunesse sans texte, parut en 2004 et mettant en avant le contraste avec des illustrations faites uniquement de noir et de blanc. Ici, Antoine Guilloppé a choisi de reprendre le mythe du loup, afin d'y apporter un autre regard, loin des idées reçues et des préjugés que l'on a l'habitude de rencontrer dans les contes comme Le Petit Chaperon Rouge ou encore La Chèvre de Monsieur Seguin. L'auteur nous invite donc à réfléchir sur nos peurs et à les remettre en question.

Cet album raconte l'histoire d'une jeune garçon qui doit traverser une forêt dans la nuit et sous la neige. On va remarquer au fur et à mesure de l'avancée du récit que ce dernier est suivi par une créature d'apparence féroce. Le lecteur est ainsi tenu en haleine jusqu'au moment où l'on voit le loup bondir sur l'enfant.

J'ai donc trouvé cet album pertinent à aborder avec des élèves de cycle 1, car il n'est pas nécessaire de lire ici, toute l'histoire est racontée grâce aux illustrations, il n'y a qu'à les regarder pour comprendre ce qu'il se passe, d'autant plus qu'à cet âge là, les enfants ne savent pas lire. Les élèves ont alors pu « lire cet album tout seul » grâce à la verbalisation des illustrations.

Cet album sera donc l'élément central d'une séquence que je mènerais avec des élèves de moyenne section et que je décrirais plus en détails ci dessous.

3.2 Une séquence menée en classe de maternelle autour de l'album Loup Noir

J'ai d'abord eu l'occasion de mener une séquence en classe de moyenne section autour de l'album de jeunesse Loup Noir, d'Antoine Guilloppé (Annexe 2). Lors de ces séances, j'ai pu recueillir les impressions verbales (voir verbatims en annexe), les réactions physiques des élèves lors de la lecture de l'album mais également des productions d'élèves (voir en annexe). Cette séquence est constituée de 6 séances, toutes axées autour de l'album et du thème de la peur.

La séance 1 était dédiée à la lecture de l'album Loup Noir. J'ai d'abord choisi de montrer les illustrations, sans parler, afin de laisser les élèves imaginer eux même l'histoire et prêter davantage attention aux illustrations. J'ai fait le choix d'arrêter la présentation de l'album sur l'illustration où le loup bondit sur l'enfant afin de débiter un temps de questionnement : que raconte cet album ? Qui sont les personnages de cette histoire ? Où l'histoire se passe t-elle ? Que fait le loup ? Que va t-il se passer après à votre avis ? Le loup est-il gentil ou méchant ?

J'ai orienté les questions afin d'en arriver au sujet de la peur et de faire émerger leurs représentations autour de ce sujet.

Pendant la séance 2, après une lecture complète de l'album Loup Noir, les élèves avaient pour consigne de dessiner ce qui leur fait peur. Sachant que c'est un exercice assez complexe pour des élèves de moyenne section, nous avons fait un petit temps d'oral afin de rechercher des mots en rapport avec la peur, mais aussi pour les aiguiller dans la représentations de leurs peurs et la retranscription de leurs peurs « orales » en dessin. Suite à cet oral, les élèves, répartis en 4 ateliers de 5 à 6 enfants, se mettent en activité. Cette séance se clôturera par un temps de dictée à l'adulte, où chaque enfant m'explique ce qu'il a dessiné sur sa feuille.

La séance 3 consistait à la reconstitution d'un puzzle de la couverture de l'album avec plus ou moins de « pièces » en fonction du niveau de l'élève afin de mettre en place une différenciation pédagogique.

Lors de la séance 4, les élèves ont du remettre dans l'ordre des images séquentielles de l'album Loup Noir, avec plus ou moins d'images en fonction de l'élève, toujours dans le but d'une mise en place d'une différenciation pédagogique.

La séance 5 était dédiée à un classement d'images. Ces images représentaient des choses qui font généralement peur (une araignée, une chambre dans le noir, une chauve souris, des monstres,...) et des choses qui ne font généralement pas peur (coccinelle, papillon, chat, ...). Les élèves venaient chacun leur tour au tableau pour coller une image dans une des deux colonnes (« peur » d'un côté ou « pas peur » de l'autre), puis nous discutons tous ensemble afin de dire si nous étions d'accord ou non avec le choix de chacun.

Enfin, lors de la dernière séance, les élèves ont réalisé une forêt à la manière de l'album Loup Noir en arts visuels.

3.3 Un questionnaire adressé à un large public et un questionnaire à destination des enseignants du 1^e degré

Afin d'essayer de répondre à mes hypothèses, j'ai pensé qu'il serait pertinent de pouvoir interroger un large public afin de recueillir les peurs de chacun ainsi que leurs représentations de la peur à travers différentes tranches d'âge et une population variée.

Pour cela, j'ai donc créé un questionnaire avec les questions suivantes :

- Vous êtes : un homme ? Une femme ?
- Quelle est votre profession ?
- Quel âge avez-vous ?
- Vous sentez-vous honteux dire/montrer que vous avez peur ?
- Si vous en aviez une, quelle était votre peur étant enfant ?
- Pouvez vous me citer des personnages de contes, d'histoires, d'albums de jeunesse qui inspirent la peur ?
- Vous souvenez vous d'une histoire qui vous a fait peur dans votre enfance ? Si oui, vous souvenez vous de son titre ?
- Selon vous, à quel âge faut-il lire des histoires qui font peur aux enfants ?
- Selon vous, faut-il préserver les jeunes enfants des histoires qui font peur ? Si oui, pourquoi ?

J'ai donc proposé ce questionnaire à tout mes proches, qui ont pu le faire suivre à leur entourage par le biais des réseaux sociaux ou par mail. Grâce à ce partage, j'ai pu recueillir un grand nombre de réponses.

3.4 Un questionnaire à l'attention d'élèves de cycle 3

Afin de recueillir des données concernant la peur chez des enfants plus âgé, j'ai donc réalisé un questionnaire destiné à des élèves de cycle 3. Ce questionnaire me permettra de comparer les représentations relatives à la peur chez des élèves de cycle 3 avec celles d'élèves de cycle 1. En établissant une comparaison entre ces deux tranches d'âge, cela va me permettre de voir l'évolution de l'émotion de la peur, de leurs représentations, et de leur rapport à la peur. Il me semble également intéressant de savoir pourquoi et comment ces peurs ont pu évoluer dans le temps.

Pour cela, j'ai posé les questions suivantes :

- Quel âge as-tu ?
- Avais tu une (ou plusieurs) peur(s) étant petit ?
- Si oui, de quoi avais tu peur ?
- As-tu réussi à surmonter cette peur ?
- Comment as-tu réussi à la surmonter ?
- Comment penses tu que l'on surmonte une peur ? Grâce à quoi ?
- Te souviens tu d'un (ou plusieurs) livre(s) qui raconte(nt) une histoire qui fait peur ?
- Si oui, de quoi parlait-elle ? Qui étai(en)t le(s) personnage(s) ?
- As tu aimé cette (ces) histoire(s) ?
- Comment te sens tu après avoir écouté ou lu une histoire qui fait peur ?
- As tu une (ou plusieurs) astuce(s) pour ne plus avoir peur ? Pour te rassurer ?
- Si oui, peux tu m'expliquer cette (ces) astuce(s) ?

3.5 Un corpus d'albums de jeunesse autour de la peur du noir

Le corpus d'albums présenté ici est un corpus d'albums articulé autour de la peur du noir. J'ai voulu cibler cette peur car elle est selon moi une des plus répandue chez les jeunes enfants, j'ai donc voulu approfondir ce point afin de comprendre pourquoi l'obscurité fait si peur aux enfants. Pour cela, j'ai sélectionné quatre albums de jeunesse :

- *Mika l'ourson a peur du noir* de Yann Walcker et Nicolas Duffaut, parut en 2011, est un album qui raconte l'histoire d'un petit ours polaire qui a peur du noir. A la veille de la nuit polaire, il va alors affronter cette peur grâce à sa cousine qui va alors tenter de le rassurer.

- *Tous les monstres ont peur du noir* de Michaël Escoffier, parut en 2013, raconte l'histoire de petits monstres qui, une fois dans leur chambre la nuit, sont effrayés par toutes sortes de choses sorties tout droit de leur imagination.

- *Peur du noir moi ?* de Magali Le Huche, parut en 2016, est un album qui raconte l'histoire d'une petite fille qui décide de surmonter sa peur du noir. Une fois plongée dans l'obscurité, son imagination lui joue des tours...

- *Je n'ai pas (trop) peur du noir*, de Anna Milbourne, parut en 2019, raconte l'histoire d'un petit garçon qui a peur du noir, mais il va vite découvrir que l'obscurité peut cacher des aspects positifs.

Je ferai donc une analyse des ces quatre albums afin d'en dégager les intérêts langagiers et pédagogiques qui pourraient permettre à certains enfants de surmonter leur peur du noir.

4) Corpus de données

Parmi les données que j'ai pu mettre en place, certaines sont plus pertinentes que d'autres pour répondre à mes hypothèses et à ma problématique, j'en ai donc fait une sélection.

Je pense que l'album *Loup Noir* est pertinent tout d'abord grâce à sa construction ; je pense qu'il est intéressant d'analyser les illustrations de cette histoire et le fait que ce soit un album sans texte. Ensuite, il me semble que cet album permettra sans doute aux élèves de verbaliser leurs peurs ou du moins le vocabulaire de la peur lors de la lecture de l'album. Enfin, *Loup Noir* va être l'élément central de ma séquence sur l'émotion de la peur, il me paraît donc essentiel de présenter et d'analyser cet album plus en détail.

Ma séquence autour de l'album *Loup Noir* ne sera pas analysée entièrement, j'ai donc sélectionné 2 séances de cette séquence qui me paraissent les plus importantes et pertinentes pour répondre à mes hypothèses et ma problématique : la séance n°2 « Je dessine ce qui me fait peur » et la séance n°5 « Peur ou pas peur ? ».

J'ai également mis en place deux questionnaires, que j'ai choisi de présenter et d'analyser.

Puis, je présenterai enfin un corpus d'albums autour de la peur, qui me permettront de dégager les intérêts que peut avoir la littérature de jeunesse pour le développement de l'enfant.

5) Méthodologie d'analyse de données

Pour analyser mes données, je vais avoir recours à une méthode bien définie. Après avoir sélectionné un corpus parmi mes données, je ferai dans un premier temps une présentation précise d'une de mes données ou plutôt de l'outil qui m'a permis de recueillir une donnée (par exemple albums, séances, questionnaires,...). Dans un second temps, j'en ferai une analyse détaillée ; cette analyse détaillée va me permettre de dégager les intérêts d'une donnée, puis de vérifier si ces intérêts peuvent être des arguments pour confirmer ou infirmer mes hypothèses.

Si l'une de mes données répond à au moins une de mes deux hypothèses, alors cette donnée pourra donc répondre à ma problématique.

Cette méthode d'analyse sera valable pour chacune des données que j'analyserai ci dessous.

Partie III : Présentation et analyse de données

1) Présentation et analyse de l'album Loup Noir d'Antoine Guilloppé

L'album Loup Noir d'Antoine Guilloppé me paraît intéressant et pertinent pour aborder le thème de la peur en cycle 1 pour plusieurs raisons : tout d'abord, grâce à l'histoire que raconte cet album, avec ses deux personnages et son cadre : l'enfant errant seul dans la forêt la nuit, et le loup qui suit ses traces, se rapprochant petit à petit de l'enfant ; ensuite, grâce à ses illustrations uniquement de noir et de blanc, et faites avec beaucoup de lignes verticales et horizontales qui forment les arbres de la forêt, les ombres,... qui selon moi sont des éléments qui marquent la peur, l'angoisse, une atmosphère inquiétante ; enfin, cet album est pertinent par sa particularité : Loup Noir est un album sans texte, et permet une diversification dans les apprentissages, mêlant à la fois tous les domaines et créant ainsi une interdisciplinarité.

L'album Loup Noir raconte l'histoire d'un jeune garçon qui traverse une forêt en pleine nuit, par un temps neigeux. Ici, ce cadre sombre et inquiétant que l'auteur a donné à cette histoire va déterminer l'atmosphère et le climat instauré dans cet album. Le loup fera son apparition petit à petit, tout d'abord représenté par son ombre noire tapi derrière les branches d'un buisson, puis pistant le jeune garçon. L'enfant quant à lui marche dans la forêt, admire les flocons tombant du ciel, insouciant, ne se doutant pas qu'il est suivi par le loup. L'histoire va s'accélérer lorsque le garçon va se mettre à courir à travers la forêt, le lecteur va commencer à s'inquiéter quant au sort du jeune garçon et à se poser des questions : pourquoi accélère-t-il tout d'un coup ? Se doute-t-il qu'il est suivi par un loup ?

L'ombre du loup est toujours bel et bien présente derrière le garçon, et grâce au gros plan sur la gueule du loup qui nous montre ses crocs acérés, il est plus menaçant que jamais ! Il n'y a plus aucun doute, il est certain que ce loup est mal intentionné et ne veut faire qu'une bouchée du jeune garçon ; c'est ici que s'installe le sentiment de peur et d'angoisse du petit lecteur.

C'est lorsqu'arrive la double page où le loup bondit sur le garçon que le lecteur est tenu en haleine, le suspens est à son comble : mais que va t-il se passer ? Le jeune garçon ne pourra jamais s'en sortir, son destin est scellé, il n'y a plus aucune issue, sauf cette dernière : l'enfant va se faire dévorer par le loup.

Mais la chute de l'histoire n'est finalement pas celle attendue : un arbre chute, le loup bondit sur l'enfant pour le sauver et l'empêcher de se faire écraser par cet arbre. Finalement, on se rend compte que les apparences sont trompeuses, et que nos craintes envers ce loup ne sont fondées que sur des préjugés. Cet album se termine donc sur une fin positive ; Bruno Bettelheim, dans son ouvrage *Psychanalyse des contes de fées*, soutient que la fin heureuse dans les contes de fées est essentielles pour aider les enfants à résoudre leurs angoisses et leurs peurs. Selon lui, les contes de fées permettent aux enfants de projeter leurs propres sentiments et émotions sur les personnages du conte. Les personnages des contes sont souvent associés à des problèmes similaires à ceux auxquels les enfants sont confrontés. La fin heureuse dans ces histoires permet alors à l'enfant de se rassurer et de se sentir en sécurité, en sachant que même dans les situations les plus difficiles, tout peut bien se terminer. La fin positive est un outil essentiel pour permettre aux enfants de surmonter leurs peurs et leurs angoisses.

Les jeux d'ombres et les couleurs monochromes ont un rôle fondamental dans l'album d'Antoine Guilloppé. Commençons par les ombres qui sont présentes tout au long de l'histoire et qui suscitent chez le lecteur de la peur et de l'angoisse ; les ombres sont souvent associées à un endroit sombre, austère, inquiétant et peuvent même surprendre. Ici, ces ombres sont marquées grâce aux couleurs utilisées, le noir et le blanc, qui créent un contraste et met en avant des silhouettes d'arbres, de loup, d'enfant... Le fait de représenter les personnages et la forêt avec leurs ombres laisse une part de mystère, on ne perçoit que les silhouettes et non les détails, ajouté à cela l'atmosphère sombre installée : la nuit est tombée, il neige et il fait un froid glacial. Grâce à tous ces facteurs, le lecteur se posera d'autant plus de questions.

Le noir amplifie l'effet de peur que crée cette histoire, le noir étant souvent associé à la peur, à l'austérité ou encore au mystère dans la symbolique des couleurs. Le noir est également souvent lié à la peur du noir chez le jeune enfant ; l'utilisation de noir et de blanc dans cet album n'est donc pas un choix anodin de la part d'Antoine Guilloppé, le but étant ici de susciter de la peur chez l'enfant

lors de la lecture de cette histoire, puisque ce dernier associe la plupart du temps cette couleur à la nuit, aux cauchemars, aux monstres, etc. en bref, à tout ce qui lui fait peur.

Le loup, tout au long de l'histoire est représenté par son ombre noire, mais lors du dénouement, lorsque l'on se rend compte que ce loup est plein de bonnes intentions, celui ci devient blanc.

L'album *Loup Noir* est également connu pour sa particularité : c'est un album sans texte, et cela va donner une vraie force à l'image. Selon moi, l'album sans texte va permettre à l'enfant de pouvoir décrire ce qu'il voit sur les illustrations, il va pouvoir mettre des mots sur ce qu'il ressent ; grâce à ce dispositif, on va favoriser la prise de parole de l'enfant et la verbalisation de ses émotions. L'intérêt d'un album sans texte selon Sophie Van der Linden (2018) est de solliciter « les compétences en lecture d'images très différentes – et complémentaires – de la lecture du texte ». En effet, le lecteur est ainsi plus actif, il doit construire le récit, en mobilisant une activité cognitive conséquente. « Ces livres permettent de se familiariser avec le langage de l'image, d'en comprendre les codes, et donc d'être très à l'aise avec les messages iconiques si présents dans notre société » explique Sophie Van der Linden (2018), l'enfant, grâce à ces albums, apprend à comprendre les illustrations et à y prêter attention, ce qui n'est souvent pas le cas avec un « album avec texte » où les illustrations ont tendance à passer au second plan, on passe moins de temps à leur interprétation. De plus, en décrivant les illustrations et en les interprétant, l'enfant va pouvoir développer son ouverture esthétique et son imagination.

Il me semble que cet album est pertinent pour répondre à mes hypothèses et à ma problématique pour plusieurs raisons : tout d'abord, l'auteur présente la peur grâce au jeu de contraste entre le noir et le blanc, mais également grâce au cadre qu'il donne à l'histoire. Ainsi, Antoine Guillopé peut aborder la peur du loup avec le personnage du loup dans cet album mais aussi la peur du noir, puisqu'il y représente un enfant qui marche seul dans la nuit dans une grande forêt ; ensuite, nous avons vu que le fait que cet album soit un album sans texte permet aux élèves de verbaliser toute l'histoire, mais aussi de faire émerger leurs peurs.

L'enfant, en partageant son avis, son ressenti, ses émotions vis-à-vis de cet album avec un adulte ou devant un groupe d'enfant va alors se sentir entouré et moins seul face à ses peurs. Plutôt que de garder cela pour lui, il va pouvoir en parler autour de lui par le biais de la littérature de jeunesse et ainsi se rendre compte qu'il n'est peut être pas le seul enfant à ressentir cela, un adulte va pouvoir le rassurer et l'aider à décharger l'émotion négative ressentie ; la littérature de jeunesse est ici un outil permettant cela. Si l'enfant refoule ses émotions et ne les verbalise pas, cela peut alors créer de la frustration, de l'insécurité, de l'incompréhension ou encore parfois même de la colère.

Je peux donc dire que l'hypothèse 1 est vérifiée, puisque certains élèves grâce à cet album ont laissé émerger leurs propres peurs ou des phrases qui pourraient laisser entendre qu'ils ont peur lors de la

lecture de ce dernier avec « On dirait un monstre », « C'est le loup, c'est le loup! », « Y'a des yeux méchants », « Waouh, y'a un monstre », « Il va le manger », « Tout cru ! » (voir verbatims en Annexe n°3). Les élèves ont également pu s'identifier au personnage du petit garçon qui traverse la forêt seul dans la nuit, en comparaison avec ce qu'ils peuvent potentiellement vivre le soir au moment du coucher, lorsqu'ils se retrouvent à la place du petit garçon dans l'album : seuls dans leur chambre et dans le noir.

Comme évoqué précédemment, certains élèves ont laissé émerger leurs peurs lors de la lecture de cet album (cf. verbatims en Annexe 3). Certains ont laissé paraître physiquement ou oralement diverses facettes de l'émotion de la peur lors de cette lecture : angoisse, stress, peur, appréhension. Mais ces derniers ont réussi à regarder les illustrations, et sont allés au bout de l'histoire. Selon moi, c'est une forme de dépassement de soi, de ses peurs, ce qui confirme la seconde hypothèse. Le dépassement de soi va permettre à l'enfant de se construire et de ce fait participer à son développement.

Toute activité permettant la verbalisation est selon moi une occasion pour l'enfant de grandir et donc de se développer ; en verbalisant, l'enfant va développer diverses compétences : langagières, avec le vocabulaire et la verbalisation de l'histoire ; et sociales, avec la prise de parole devant les autres enfants et les adultes de la classe, et le respect de la parole de l'autre. L'acquisition de ces compétences va donc permettre à l'enfant de se développer, ce qui répond donc à notre problématique. Cet album est donc un outil bénéfique au développement de l'enfant grâce aux nombreux intérêts qu'il présente.

2) Présentation et analyse d'une séance de la séquence autour de l'album Loup Noir

La séance n°2 de ma séquence autour de l'album Loup Noir consistait à dessiner sa propre peur, puis savoir la verbaliser lors d'une dictée à l'adulte (Annexe 4). La dictée à l'adulte est un moyen « de faire produire à l'enfant un texte quand il ne peut pas encore graphier seul. L'enfant confie ce texte à l'adulte, qui sait lire et écrire. Dégagé des problèmes matériels du graphisme, il peut découvrir des contraintes propres de l'écrit et leurs différences avec celles de l'oral. La dictée à l'adulte se pratique entre un apprenant et un expert, qui va mettre ses compétences au service de l'apprenant. » d'après la définition de *La dictée à l'adulte* de Maternelle 89 (2014). Cette séance mobilise les compétences suivantes du programme officiel du cycle 1 : « Pratiquer le dessin pour représenter ou illustrer, en étant fidèle au réel ou à un modèle, ou en inventant. », « Pratiquer divers usages de la langue orale : raconter, décrire, évoquer, expliquer, questionner, proposer des solutions, discuter un point de vue. ». Les élèves ont dû chacun dessiner quelque chose qui leur fait peur. Cela

n'a pas été un exercice simple pour eux ; il a fallu passer par un temps d'oral avant de passer à l'activité afin de passer du langage oral « J'ai peur des araignées. » par exemple, à la représentation sous forme de dessin « Il va falloir que je dessine ma peur. J'ai peur des araignées, donc je vais devoir dessiner une araignée sur ma feuille. ».

Cette séance n'a pas été aussi simple que je ne le pensais avant de la réaliser : au moment de réaliser leur productions, certains élèves n'ont pas su me dire s'ils avaient peur de quelque chose en particulier, d'autres n'avaient « peur de rien ! » ou certains élèves n'osaient pas s'exprimer sur leurs peurs ; c'est à ce moment là que l'organisation spatiale et humaine est entrée en jeu : le fait de mettre les élèves en ateliers tournants et donc par petits groupes de 4 à 5 élèves leur a permis de s'écouter entre eux, et de débloquent la parole chez certains. Mais, le fait d'avoir placé les enfants de cette manière a aussi été désavantageux dans le sens où dès qu'un élève disait par exemple « J'ai peur des sorcières. », la plupart des élèves du groupe avait aussi peur des sorcières par pure imitation de ce camarade. Malgré ces difficultés rencontrées, cette séance a tout de même été utile et m'a permis de recueillir des données pertinentes telles que des productions d'élèves (Annexe 5). On peut analyser sur ces productions l'utilisation du vocabulaire de la peur par les élèves qui revient souvent avec des termes tels que « sorcière », « noir », « méchant(e) », « loup », « éclairs », « tonnerre », « monstres », « araignées », « nuit » et « dents pointues ».

Beaucoup de ces termes ont été vus et abordés au préalable avec l'album Loup Noir, où nous avons parlé du personnage du loup, avec ses grandes dents blanches. Nous avons donc émis l'hypothèse que ce loup pourrait être méchant aux vues de l'aspect physique que lui a donné l'auteur au début de l'album. Ajoutons à cela un cadre nocturne et enneigé, dans une forêt inquiétante avec de grands arbres.

| | Production de l'élève A | Production de l'élève B | Production de l'élève C | Production de l'élève D | Production de l'élève E | Production de l'élève F | Production de l'élève G |
|-------------------------------------|---|-------------------------------|-------------------------------|---|---|--|------------------------------------|
| Mots abordés dans l'album Loup Noir | "noir" "méchant" | "monstre" | "méchants" " | "nuit" "noir" "dents pointues" "loups" | "loup" "noir" | "loup" "méchant" (2 fois) "monstres" (2 fois) | "noir" |
| Mots qui inspirent/ créent une peur | "sorcière" "noir" "méchante" " | "monstre" "araignées" " | "vampires" "méchants" " | "serpent" "nuit" "noir" "dents pointues" "éclairs" "loups" | "crocodile" " "sorcière" "noir" "éclairs" | "loup" "méchant" (2 fois) "éclairs" "monstres" (2 fois) | "sorcière" "tonnerre" "noir" |

On peut alors remarquer qu'à travers cet exercice de dictée à l'adulte, les élèves ont pu verbaliser ce qu'ils ont dessiné, et donc verbaliser leurs peurs. Cette activité, qui découle de l'album Loup Noir

avec l'abord du thème et du vocabulaire de la peur, permet alors l'acquisition de compétences qui va favoriser le développement de l'enfant, comme apprendre à verbaliser en posant des mots sur ses peur(s) ou encore apprendre à socialiser pour certains élèves qui n'osaient pas prendre la parole au début et qui ont su s'exprimer petit à petit grâce aux autres élèves, c'est une sorte de prise de confiance en soi pour ces derniers.

Grâce à ces données, je peux donc confirmer l'hypothèse 2 « Lire des histoires qui font peur permet à l'enfant de se construire en dépassant ses propres peurs », puisque les compétences acquises lors cette séance sont essentielles au développement de l'enfant, et donc à sa construction. C'est en lisant l'album *Loup Noir* que les élèves ont pu acquérir un certain vocabulaire et lexique autour de la peur, et nous avons pu observer cela à travers les différentes productions d'élèves analysées, où beaucoup de termes abordés lors de la lecture de l'album sont ressortis lors de la phase de dictée à l'adulte.

Cette séance peut également confirmer l'hypothèse 1 « Lire des albums de jeunesse permettrait à l'enfant d'identifier ses propres peurs en se mettant à la place du personnage », puisque suite à la lecture de l'album d'Antoine Guilloppé, nous avons cherché des mots appartenant au champ lexical de la peur, du vocabulaire, afin de passer ensuite à un temps d'oral pour parler des peurs de chacun. L'album a donc servi de passerelle pour aborder le sujet de la peur plus en profondeur et ainsi évoquer les peurs de chacun. Cependant, je ne peux pas vraiment affirmer que les élèves se soient mis à la place du personnage du petit garçon présent dans l'histoire, car je n'ai pas pu recueillir le type de donnée qui aurait pu répondre à ce paramètre avec cette séance.

3) Présentation et analyse d'une autre séance de la séquence autour de l'album *Loup Noir*

J'ai choisi de présenter et d'analyser la séance n°5 de ma séquence autour de l'album *Loup Noir* (Annexe 6). Cette séance était dédiée à un classement d'images, avec d'une part les images qui font peur, et d'autre part les images qui ne font pas peur. Nous avons réalisé cette séance en petit groupe de 4 à 5 élèves et en ateliers tournants. Nous avions à notre disposition le tableau blanc aimanté de la classe, où nous avons pu coller les images, et les déplacer à notre guise.

Chaque élève est allé aimanter une image au tableau, et devait justifier son choix. Les autres élèves ont dû dire s'ils étaient d'accord avec ce choix ou non (Annexe 7).

Grâce à cette séance, nous avons pu réinvestir le vocabulaire déjà vu grâce à l'album *Loup Noir*, lors du temps de verbalisation des choix des élèves. Faire verbaliser les élèves lors de cette activité était primordial ; sans cela, l'activité n'aurait eu aucun sens : en justifiant son choix, l'élève a pu dire pour quelles raisons il a mis telle ou telle image dans sa colonne, ainsi, il a également pu

expliquer en quoi l'image faisait peur ou non. J'ai trouvé intéressant de voir que, selon les élèves, une image pouvait inspirer la peur ou non. En effet, il n'y a pas deux enfants identiques, chacun a un bagage différent : environnement familial, relation avec ses parents, caractère, culture, habitudes, etc. Alors en ce qui concerne la peur, elle peut être perçue différemment d'un élève à un autre ; cela va alors dépendre de la perception des choses, qui peut varier d'un enfant à un autre. Cela peut dépendre également des parents : l'un des parents peut tout à fait transmettre sa peur à son enfant par exemple s'il a peur des araignées, et qu'il crie et panique face à celle-ci, l'enfant, par imitation, va agir de la même manière et développer la même peur.

A l'issue de cette séance et après un long moment de débat et de verbalisation, nous avons pu conclure que chaque enfant a peur de quelque chose, et que tout le monde a une peur différente (par exemple « Enzo a peur des chiens, mais pas Chloé. Mais Chloé a peur des sorcières, mais pas Lou. »).

Lorsque j'ai montré toutes ces images aux enfants, ils sont passés par diverses émotions : le dégoût (face au rat ou à l'araignée), l'attendrissement (face au chaton ou au chien), la peur (à la vue de la sorcière ou des éclairs), l'émerveillement (devant le papillon coloré ou la coccinelle),...

En traversant toutes ces émotions, les élèves ont pu apprendre à gérer leur émotions. Cela leur a en quelque sorte permis de ne pas refouler leur émotions face à ces images et de les laisser s'évacuer, en s'exprimant, en faisant des gestes, des mimiques,...

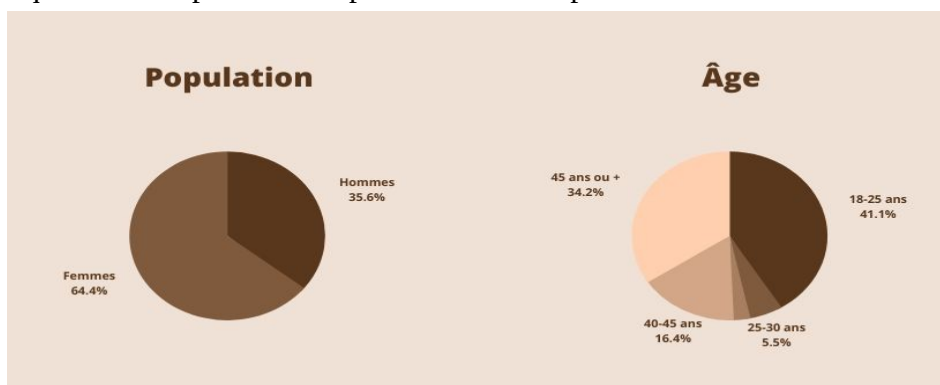
Les élèves ont également développé diverses compétences telles que des compétences langagières, avec le réinvestissement du vocabulaire autour de la peur, mais aussi en justifiant leurs choix. Ils ont aussi appris à faire un classement d'images, en plaçant une image dans la bonne colonne, et par rapport à un ressenti face à cette image.

Il me semble alors évident que ces données recueillies grâce à cette séance me permettent de valider l'hypothèse 2, puisqu'en nous appuyant sur Loup Noir, les élèves ont pu acquérir des compétences tout au long de cette séquence autour de cet album, et plus particulièrement l'acquisition d'un vocabulaire autour de la peur qui leur permet de verbaliser ce qu'ils ressentent. Nous avons pu le voir ici lors de cette activité, les enfants, à la vue de certaines images, n'ont pas hésité à exprimer leurs émotions et leurs ressentis.

Exprimer et apprendre à gérer ses émotions, prendre la parole devant d'autres élèves et moi-même, savoir se justifier ou encore réinvestir du vocabulaire vu tout au long de la séquence sont des compétences qui participent au développement de l'enfant, nous pouvons donc dire que cette séance me permet donc de répondre à ma problématique en affirmant que la littérature de jeunesse peut être un outil bénéfique au développement de l'enfant.

4) Présentation et analyse d'un questionnaire à destination d'un large public

Je vais maintenant présenter et analyser le questionnaire que j'ai créé à destination d'un large public. Selon moi, ce questionnaire ne répond pas forcément à mes hypothèses, mais a tout de même le mérite d'être analysé car il en dit beaucoup sur les représentations de la peur de cette population étudiée. J'ai donc choisi de présenter les réponses recueillies sous forme de diagramme circulaire afin que cela soit plus clair et plus facile à interpréter.

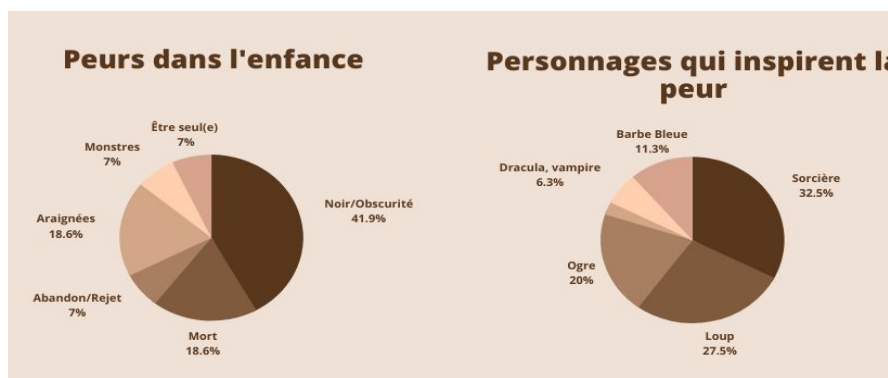


Ce questionnaire m'a permis de recueillir 73 réponses de personnes de tranches d'âge différentes, issus de milieux professionnels variés, hommes et femmes.

Nous pouvons donc voir que les femmes sont majoritaires à avoir répondu à ce questionnaire : 64,4 %; contre 35,6 % d'hommes.

La plupart de cette population est issue de la tranche d'âge « 18-25 ans » (41,1%), suivi par la tranche d'âge « 45 ans ou plus » (34,2%). Ces informations ne seront pas nécessairement utiles et m'ont seulement servi d'indicateur de sexe et d'âge. Le plus pertinent selon moi dans ce questionnaire sont les questions qui m'ont permis de recueillir les différentes peurs rencontrées dans l'enfance, les personnages qui sont le plus associés à la peur, des titres de dessins animés, films, livres ou contes, ou encore les différents avis sur l'abord de la peur dans l'enfance de cette population donnée.

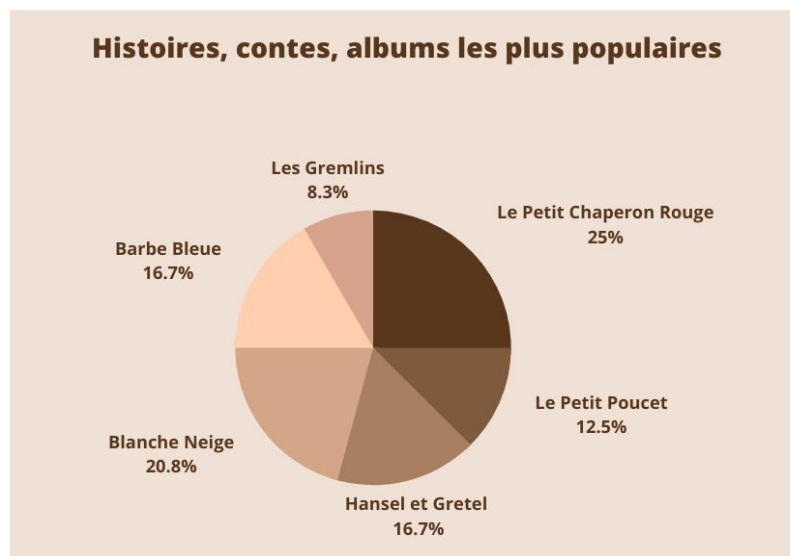
Prenons tout d'abord les peurs rencontrées dans l'enfance et les personnages associés à la peur qui sont le plus ressortis de cette enquête :



Parmi les peurs les plus citées, la peur du noir ou de l'obscurité est incontestablement la plus récurrente avec 41,9 %. En s'appuyant sur les productions d'élèves (annexe 5) issues de la séance « Je dessine ce qui me fait peur », on peut constater que sur les 7 productions, la peur du noir ou de l'obscurité est mentionnée 4 fois (voir production de l'élève A, D, E et G), ce qui représente environ 57 %. Cela montre donc que cette peur est l'une des plus récurrentes dans l'enfance. Vient ensuite la peur des araignées et de la mort avec 18,6 %, puis la peur de l'abandon/du rejet, la peur d'être seul et des monstres avec 7 %.

En terme de personnages associés à la peur, ce sont la sorcière (32,5%) et le loup (27,5 %) qui ont été le plus cités. Puis vient le personnage de l'ogre, de Barbe Bleue ou encore du vampire dans le classement. La plupart des personnages nommés dans ce questionnaire renvoient le plus souvent aux contes traditionnels de Perrault ou des frères Grimm comme par exemple le loup dans Le Petit Chaperon Rouge, Le Loup et les sept chevreaux ou encore dans Les trois petits cochons de James Halliwell, et rendu célèbre grâce à la version de Joseph Jacobs.

Prenons ensuite les histoires, contes, livres, dessins animés ou films les plus populaires ayant été majoritairement cités dans les réponses :

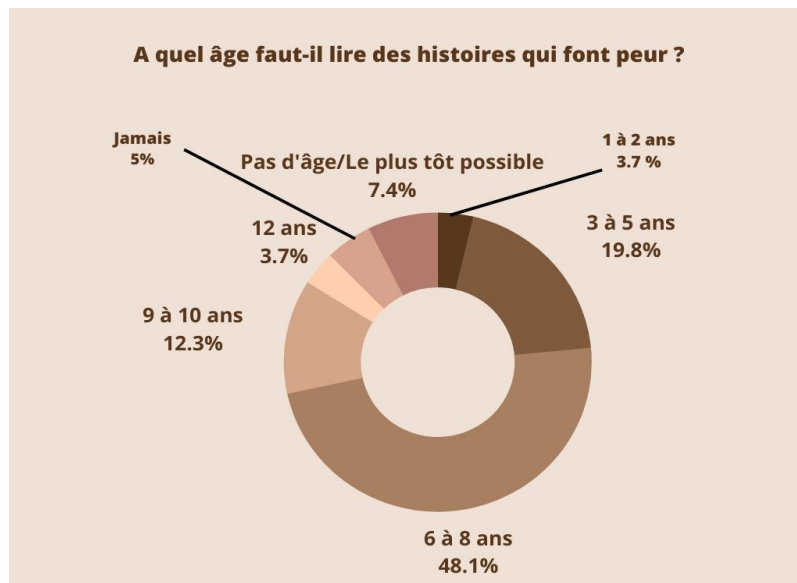


Nous pouvons constater une fois de plus que les titres qui sont ressortis le plus ici sont pour la majorité des titres de contes traditionnels de Perrault, d'Andersen ou encore des frères Grimm, racontés aux enfants dès le plus jeune âge, et depuis des générations : Le Petit Chaperon Rouge (25 %), Blanche Neige (20,8 %), Barbe Bleue et Hansel et Gretel (16,7 %), et Le Petit Poucet (12,5%).

Grâce à ces questions concernant les personnages et les titres de contes, livres, dessins animés ou films associés à la peur, nous pouvons constater que ce sont les contes traditionnels lus dans l'enfance, et depuis de nombreuses générations qui ont été le plus marquants. Ces contes de

Perrault, des frères Grimm ou encore d'Andersen qui relatent d'histoires effrayantes et parfois cruelles avec des personnages qui peuvent parfois faire froid dans le dos, sont pourtant racontés aux enfants dès le plus jeune âge, sans pour autant créer de traumatismes, ni quelconque phobie.

J'ai ensuite posé la question suivante : A quel âge faut-il lire des histoires qui font peur ? J'ai obtenu des réponses diverses et variées.



Sur l'ensemble des réponses obtenues, la plupart de cette population pense qu'il est préférable de préserver l'enfant des histoires qui font peur. Il est important de définir l'expression « histoires qui font peur » : j'entends donc par cette expression les histoires qui mettent en scène les personnages qui inspirent la peur comme le personnage du loup, de la sorcière, de l'ogre,... ou relatant d'événements effrayants comme l'abandon dans Le Petit Poucet ou encore le fait de se faire dévorer par le loup ou une sorcière dans Le Petit Chaperon Rouge et Hansel et Gretel.

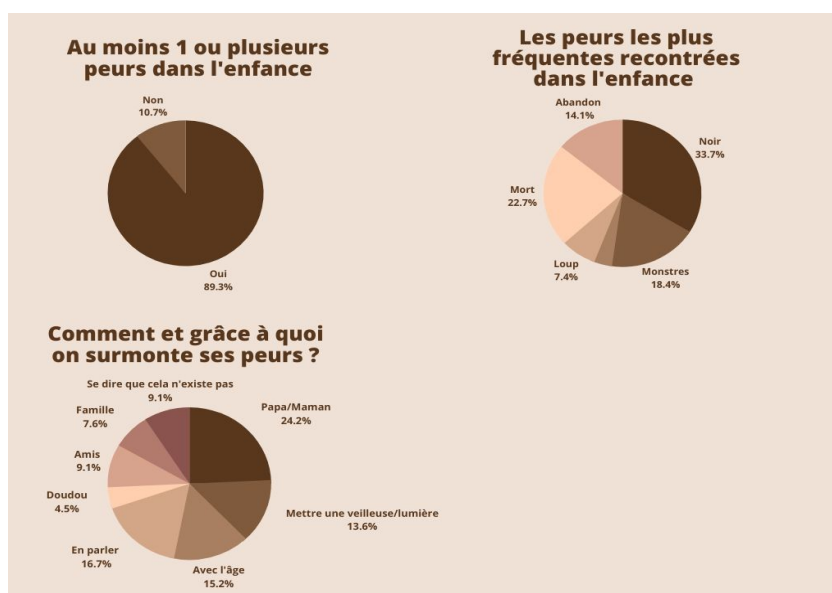
Nous constatons alors que la majorité de cette population interrogée souhaite préserver les jeunes enfants de ces histoires, et pense donc qu'il est plus judicieux de lire ce genre d'histoire entre 6 et 8 ans (48,1%). Les raisons pour lesquelles cette population majoritaire souhaite tenir les enfants à l'écart des histoires qui font peur sont les suivantes : éviter les cauchemars, phobies ou traumatismes, éviter les peurs nocturnes ou encore préserver l'innocence de l'enfant. Ce qui est en opposition avec ce que pense la conteuse Myriam Pellicane qui explique que « Les adultes se leurrent en pensant qu'on peut tout sécuriser. Enfermer les peurs dans du secret, ça angoisse. Nommer la peur, c'est déjà l'exorciser. » dans l'article « Pourquoi lire des histoires qui font peur aux enfants ? » rédigé par Anne Bideault (2018).

Ce questionnaire ne me permet donc pas de répondre à mes hypothèses et à ma problématique, mais apporte des informations pertinentes sur les représentations de la peur de cet

échantillon. Il m'a ainsi permis de me rendre compte que la majorité de cette population a été confrontée à des histoires qui font peur durant l'enfance, mais qu'en contre partie, ces derniers trouvent préférable de préserver les jeunes enfants (avant 6 ans) de ces histoires malgré tout.

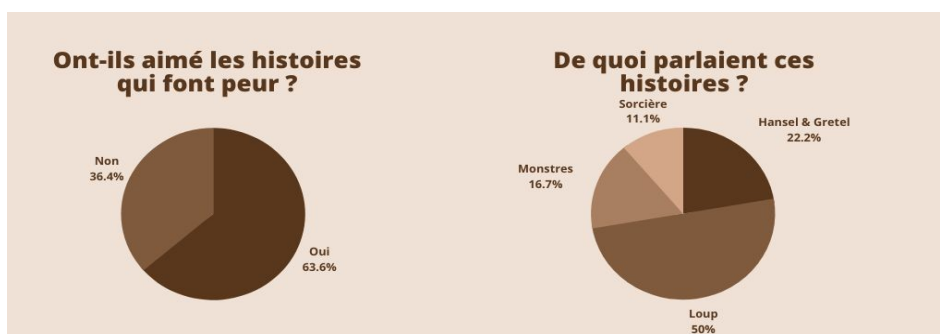
5) Présentation et analyse d'un questionnaire adressé à des élèves de cycle 3

Le dernier questionnaire est un questionnaire à l'attention d'élèves de cycle 3 (CM1 et CM2). J'ai voulu réaliser ce dernier afin de connaître l'évolution de certaines peurs, mais aussi connaître les outils qui ont pu permettre cette évolution. J'ai pu recueillir les réponses de 6 classes de cycle 3 (deux classes de CM1, deux classes de CM2 et deux classes de CM1 et CM2), ce qui fait 86 réponses d'élèves au total.



Nous pouvons constater qu'une grande majorité des enfants (89,3%) ont pu faire face à au moins une peur dans l'enfance, et c'est la peur du noir qui a été la plus citée (33,7%), suivie de la mort (22,7%), des monstres (18,4%), de l'abandon (14,1%) et des loups (7,4%). Pour faire face à ces différentes peurs, les enfants ont émis plusieurs hypothèses sur la (les) manière(s) dont on surmonte ces peurs, comme par exemple grâce à la présence de ses parents, qui a été la réponse qui est la plus ressortie (24,2%). En effet, le jeune enfant établit un lien fort très tôt dans l'enfance avec ses parents, et la plupart du temps il n'apprécie pas être séparé d'eux (peur de l'abandon) ; la présence de ces derniers est alors rassurante, il se sent en sécurité à leurs côtés. Ensuite, la plupart des enfants interrogés pensent qu'il faut parler de ses peurs (16,7%), en parler avec un adulte et donc verbaliser. La parole est donc perçue comme un outil permettant de surmonter ses peurs selon les enfants interrogés dans ce questionnaire. Cela montre qu'à cet âge là, ils ont déjà saisi l'importance de la verbalisation des émotions, et de ne pas garder ses émotions pour soi. C'est ensuite en

grandissant/avec l'âge que la peur disparaît ou qu'elle est surmontée (15,2%), à l'aide d'une veilleuse ou d'une petite lumière (13,6%), en se convainquant que l'objet de sa peur n'existe pas (9,1%), grâce à son entourage proche (famille et amis : 7,6 et 9,1 %) ou encore en se rassurant avec la présence d'un doudou (4,5%).



En majorité, les élèves interrogés ont affirmé aimer les histoires qui font peur (63,6%). Ces histoires parlaient en général de loup (50%), de monstres (16,7%) ou encore de sorcières (11,1%). Le célèbre conte des frères Grimm, *Hansel et Gretel* a été cité plusieurs fois également (22,2%). Les histoires associées à la peur qui ont été citées ici ont été le plus souvent des histoires issues de contes traditionnels, ou des histoires mettant en scène des personnages de ces contes là. Cela m'amène donc à la conclusion suivante : les nouvelles générations sont exposées aux contes traditionnels, tout autant que les générations précédentes, ces contes sont intemporels.

Je peux donc affirmer grâce à ce questionnaire que les enfants aiment avoir peur, et demande même à lire ces histoires qui leur donne tant de frissons encore et encore. En contre partie, je ne peux pas confirmer mes hypothèses ni ma problématique ; les enfants interrogés mettent en avant l'importance de la libération de la parole face aux émotions et plus particulièrement face à la peur (la verbalisation étant une forme de développement chez l'enfant), mais je ne peux affirmer avec exactitude si cela s'est fait grâce à la littérature de jeunesse.

6) Présentation et analyse d'un corpus d'albums autour de la peur

J'ai fait le choix d'analyser un corpus d'albums de jeunesse autour de la peur afin d'en dégager les intérêts langagiers et imagiers et vérifier si ces derniers me permettent d'affirmer ou d'infirmer mes hypothèses et donc de répondre à ma problématique. On peut également parler de lecture en réseau : « On peut parler de lectures en réseaux quand, à force de pratique, de rencontres, de tentatives d'explicitation, chaque élève exprime « une relation perçue entre tel livre et d'autres livres précédemment rencontrés » (ibid.). » d'après la ressource *Lire en réseaux* (Eduscol, 2016). La lecture en réseau « (...) aide les élèves à se construire une culture littéraire par les relations qu'ils découvrent entre les textes (genres, auteurs, motifs symboliques, thèmes, etc.), leur inscription dans

le temps (patrimoine, réécritures) et l'espace (cultures du monde) » selon le document *Lire et écrire au cycle 3, repères pour organiser les apprentissages au long du cycle* (CNDP, 2003). Différents types de réseaux peuvent être alors réalisés, avec chacun une finalité respective (voir la carte mentale en Annexe 8). Ici, ce corpus d'album créé un réseau de lecture autour d'un thème central : la peur. Chacun de ces albums met en scène des personnages différents : un ourson, des monstres, une petite fille et un petit garçon.

Ces quatre albums sont : *Mika l'ourson a peur du noir*, de Yann Walcker et Nicolas Duffaut (2011), *Tous les monstres ont peur du noir* de Michaël Escoffier (2013), *Peur du noir moi ?* de Magali Le Huche (2016), et *Je n'ai pas (trop) peur du noir* d'Anna Milbourne (2019).

Prenons tout d'abord l'histoire de Mika l'ourson, qui va surmonter sa peur du noir grâce à l'aide de sa cousine Vanille. Ces derniers vont sortir de la maison dans la nuit, et Mika va chasser sa peur grâce à sa cousine et une lampe torche. Ils vont faire la rencontre d'ombres plus effrayantes les unes que les autres, mais grâce à la lampe torche, Mika va très vite se rendre compte que son imagination lui joue des tours ! Ils rencontrent d'abord un géant avec un fusil, des chasseurs, des serpents, un dragon ou encore une énorme araignée. Mais lorsque ces derniers sont éclairés par la lampe : ce n'était en réalité qu'un bonhomme de neige avec son balai, une famille de pingouins, des skis plantés dans la neige, un chien de traîneau, et un parapluie ! A la fin de l'histoire, les rôles s'inversent : Mika est bien plus confiant et courageux, et c'est sa cousine Vanille qui finit par avoir peur du miroir au dessus du lit ; c'est Mika qui la rassure !

Cet album présente de nombreux intérêts langagiers : il serait pertinent de travailler sur le thème de l'hiver, ou de la banquise/Les Pôles puisque cette histoire présente un vocabulaire riche sur ce thème « nuit polaire », « Grande Ourse », « phoque », « esquimaux », « pingouin », « chiens de traîneau », « bonhomme de neige »,... Nous pourrions également travailler sur les émotions puisque Mika et sa cousine passent par divers sentiments au fil de cette histoire « nerveux », « peur », « pleurs », « moquer », « courageux », « heureux ». Il semble également pertinent de s'intéresser aux illustrations avec le contraste entre les ombres effrayantes et la lampe qui éclaire la réalité ; ici la lampe permet de mettre un terme à l'imagination débordante de Mika et de faire place à la réalité des choses. La lumière est donc rassurante, c'est un outil qui permet de palier à la peur du noir.

Cet album transmet un message fort : tout le monde a une peur (ici, Vanille paraît très sûre d'elle au début de l'histoire, puis l'on se rend compte qu'elle peut également avoir peur aussi), et tout le monde peut la surmonter (Mike en est la preuve dans l'album).

Intéressons nous ensuite à l'album de Michael Escoffier. Cet album raconte l'histoire de petits monstres dans leur chambre le soir, et qui sont terrifiés par toute sorte d'ombres inquiétantes et de bruits bizarres. Ici, l'auteur met en scène ces monstres qui se retrouvent à la place des enfants qui

ont peur la nuit une fois seul dans leur chambre. Cela crée un effet comique et même ridicule puisque ces monstres sont fréquemment l'objet de peurs chez les enfants, et sont souvent présentés comme épouvantables et méchants, alors qu'ici, ils sont terrifiés et se terrent au fond de leur placard au moindre craquement. Cela les rend donc moins terrifiants, et tourne en dérision la peur des monstres, mais aussi la peur du noir. En termes d'intérêts langagiers, cet album pourrait être intéressant pour travailler le vocabulaire de position avec ici dans le livre les monstres qui sont cachés « dans » un placard, « sous » un lit, « au fond », « sur » les murs, « au plafond », « au dessus » du lit, « au milieu », « entre », « contre ». Les illustrations sont uniquement faites de noir, de gris et de blanc, qui créent un fort contraste et donnent un côté sombre pour reproduire le noir et les jeux d'ombres dans la chambre la nuit. Le message dans cet album est clair : même le sujet qui incarne la peur (ici le personnage du monstre) a une peur, la peur est universelle !

Peur du noir, moi ? de Magali Le Huche est un album qui raconte l'histoire d'une petite fille, Clara, qui a besoin de se lever la nuit pour aller boire. Mais elle a l'impression d'être observée par des yeux tout autour d'elle, des loups, des monstres, des fantômes et diverses créatures curieuses et effrayantes. Alors, Clara décide d'allumer la lumière, et la réalité resurgit ! Toutes ces ombres ne sont en fait que les objets qui se trouvent dans sa chambre, le salon, la cuisine et la salle de bain. Cet album pourrait permettre de travailler sur les différentes pièces de la maison avec les objets qui les constituent mais également sur la structure répétitive « Vite, la lumière ! ». Clara répète donc cette phrase à chaque fois qu'elle se retrouve dans une des pièces de la maison plongée dans le noir, et qu'elle veut se rassurer. Cette phrase est en quelque sorte un élément qui permet de transformer l'imaginaire en réalité. Les illustrations sont également intéressantes puisqu'on retrouve à chaque fois une double page qui présente une pièce dans le noir, puis une autre double page avec cette même pièce mais éclairée. Cela renforce le jeu d'ombres inquiétantes qui se transforme en objets du quotidien ; l'objet de peur disparaît en un clin d'œil ! Les monstres disparaissent et les objets reprennent leur forme initiale. On passe d'une image inquiétante à une image rassurante grâce à la lumière. Cet album nous montre alors que c'est notre imagination qui nous joue le plus souvent des tours, et que même le plus courageux des enfants peut avoir peur.

Enfin, penchons nous sur l'album d'Anna Milbourne, qui raconte l'histoire d'un petit garçon qui est effrayé par le noir. Une fois dans sa chambre le soir, son imagination prend le dessus : il se sent observé, il y a des bruits, des silhouettes, etc. Ce dernier part alors faire du camping ; il va donc devoir dormir dans une tente et oser éteindre sa lampe torche ! Il se lance alors dans un jeu de devinettes : « Qu'est-ce que ces bruissements ? », « Cette ombre avec deux grands yeux ? », « Ces légers battements d'aile ? » ; il découvre alors que la nuit regorge de surprise et de découvertes : des arbres qui s'agitent avec le vent, une chouette, des papillons de nuit et surtout, des milliers d'étoiles

scintillantes dans le ciel noir ! Nous pourrions, grâce à cet album, réaliser un travail sur le thème de la nuit, en nous intéressant aux animaux qui vivent la nuit ou encore faire un travail sur les étoiles et les planètes, afin de dédramatiser le moment du coucher, lorsqu'il fait nuit. Les illustrations avec les nombreuses découpes permettent d'insister sur les ombres, mais laissent également place à la magie grâce aux nombreuses étoiles découpées ; l'enfant peut même s'amuser avec sa propre lampe torche, et par le biais des découpes, il peut projeter les étoiles au plafond de sa chambre.

Cette histoire prouve que même dans les moments difficiles, on peut tirer du positif ! Le noir profond de la nuit peut cacher de jolies surprises...

Parmi ces albums, j'ai pu proposer lors d'un moment de lecture offerte l'album *Tous les monstres ont peur du noir* de Michaël Escoffier (2013). Les élèves ont été très réceptifs à cette histoire, certains ont pu verbaliser leur propre peur « Moi aussi, j'ai peur la nuit dans ma chambre. », « J'ai peur comme les monstres ! » ou encore « Moi, quand il fait tout noir j'ai peur. ». En lisant cette histoire à voix haute, en faisant la voix des monstres effrayés et en les mimant, les enfants concernés par cette peur ont même pu en rire ! Certains enfants ont alors pu se décharger des émotions négatives qu'ils peuvent ressentir le soir lorsqu'ils sont à la place des monstres de cet album en en parlant devant les adultes et les autres enfants de la classe. En ce qui concerne les trois autres albums, je n'ai pas eu l'occasion de les travailler en classe.

Il me semble donc que ces quatre albums sont pertinents pour aborder la peur avec des enfants de cycle 1, puisqu'ils comportent tous de nombreux intérêts langagiers et imagiers qui vont permettre à l'enfant de s'identifier aux personnages ainsi qu'à sa peur du noir et de pouvoir verbaliser par rapport à cette peur. Il me paraît donc évident que grâce à ce corpus d'albums, nous pouvons donc répondre à l'hypothèse 1 « Lire des albums de jeunesse permettrait à l'enfant d'identifier ses propres peurs en se mettant à la place du personnage », mais également à l'hypothèse 2 « Lire des histoires qui font peur permet à l'enfant de se construire en dépassant ses propres peurs », puisque la construction de l'enfant se base sur son développement, et son développement dépend de l'acquisition de compétences comme : réfléchir, verbaliser, dire son avis sur une histoire racontée, prendre la parole devant les autres, faire travailler son imagination,... qui sont des compétences qui peuvent être largement développées grâce à ce corpus.

Partie IV : Perspectives

1) Perspective professionnelle

En tant que future professionnelle de l'éducation et de l'enseignement, il me semble essentiel de posséder quelques bases en psychologie de l'enfant. Cet écrit de recherche m'a donc permis de comprendre certains comportements liés à la peur, les différentes causes qui en découlent et ce que cela pourrait provoquer sur un plus long terme. Il me paraît donc évident que ces travaux m'apporteront des outils essentiels lors de l'exercice de ma future profession, puisque je serai parfois amenée à gérer certains comportements, et plus particulièrement à les comprendre afin de trouver la solution la plus adéquate. Ainsi, je pourrai adapter mes pratiques et mon enseignement afin de respecter au mieux les besoins de mes élèves et de favoriser leur développement en tant que personne.

2) Perspective de recherche

Lors de la présentation et l'analyse de mes données, j'ai pu me rendre compte de certains éléments qui auraient pu être réalisés autrement ou modifiés afin de recueillir des données plus précises. En effet, pour ma séance n°2 de ma séquence autour de l'album Loup Noir, et lors de l'activité de dessin, il m'aurait semblé plus judicieux et plus approprié de faire un travail plus approfondi autour des peurs de chaque enfant avant de commencer la séance de dessin. Ainsi, il aurait été probablement plus simple pour les élèves de mettre des mots sur leur(s) peur(s), de savoir comment la retranscrire sous forme de dessin, et cela aurait peut être dissuadé certains de faire le même dessin que les autres enfants par pure imitation.

Il en va de même pour mon questionnaire adressé à un large public, qui selon moi aurait pu être plus précis si j'avais réalisé mon questionnaire Google Forms d'une autre manière : certaines questions ont également été mal formulées et les modalités de réponse ont parfois été choisies de façon maladroites de ma part, sans penser que cela pourrait avoir de légères répercussion sur la précision de mes réponses. Pour certaines questions par exemple, il aurait été préférable que je propose des choix multiples de réponses à cocher, plutôt que de laisser une liberté totale de réponse pour certaines questions en choisissant l'option de réponse « paragraphe ». Le fait d'avoir laissé une totale liberté de réponse pour certaines questions a parfois mené à des réponses hors sujet, ce qui amène ce questionnaire à ne pas être précis au pourcentage près.

En ce qui concerne le questionnaire adressé à des élèves de cycle 3, je n'ai pas réussi à amener les élèves vers les réponses que j'attendais. En effet, j'espérais de ce questionnaire qu'il puisse en dégager une évolution de la peur du cycle 1 au cycle 2, grâce à un outil précis : la littérature de jeunesse. J'ai eu beaucoup de difficulté à mettre en œuvre ce questionnaire et à trouver les bonnes questions à poser aux élèves afin qu'elles puissent répondre à mes attentes et à ma problématique. Je peux dire que ce questionnaire n'est pas un échec total, puisqu'il m'a permis de recueillir des informations très intéressantes, mais ne me permet pas d'affirmer si les élèves ont pu surmonter leur(s) peur(s) grâce à la littérature de jeunesse. Pour ce faire, il aurait fallu mener une enquête sur un plus long terme, en suivant par exemple un groupe d'enfants et leur évolution du cycle 1 au cycle 3, tout en les exposant à la littérature de jeunesse ainsi qu'à des travaux autour des émotions. Enfin, le corpus d'albums autour du thème de la peur me semble être tout à fait pertinent lors d'un travail en lecture en réseau en classe. Je pense qu'il aurait été intéressant de travailler ces albums sur le terrain avec ma classe, mais le temps m'a manqué, puisque je suis présente seulement les lundis dans cette classe. J'ai pu lire seulement un seul des ces albums sur les quatre présentés lors d'une lecture offerte.

Partie V : Conclusion

Malgré les limites que présente mon recueil de données, j'ai pu constater que la littérature de jeunesse peut être un outil bénéfique pour aborder de nombreux sujets, et plus précisément ici la peur, et ainsi, participer au développement de l'enfant par le biais d'activités autour d'un album par exemple. Ces activités vont alors mobiliser des compétences permettant le développement de l'enfant, comme par exemple la verbalisation, l'imagination, la réflexion, le réinvestissement de connaissances, la mise en avant de compétences sociales, l'autonomie, etc., qui vont permettre à l'enfant de grandir, de s'épanouir et de s'affirmer.

Cet écrit m'a également permis de remettre en question mes pratiques et mon enseignement en tant que future professeure des écoles, puisque j'ai pu me rendre compte de l'importance de prendre en considération chaque comportement d'élève, afin d'en dégager les causes et d'en comprendre les conséquences qui en découlent. En ayant connaissance de cela, je pourrais donc agir avec professionnalisme et bienveillance face à une situation délicate. J'ai alors compris que derrière chaque comportement négatif d'un enfant, il y a une raison, une cause, un mal-être derrière cela, et qu'il ne faut pas prendre cela à la légère, sans être trop alarmiste non plus. J'ai également pu me rendre compte de la nécessité de la peur dans la construction de l'enfant, puisqu'elle joue le rôle d'« alarme » face à un danger et permet donc à l'enfant de l'anticiper et de se protéger de celui-ci.

En tant que future enseignante, il va également être important que je sois vigilante sur un point précis : cette peur ne doit pas prendre le dessus sur l'enfant et créer un blocage et donc devenir une phobie. Parfois ce système d' « alarme » peut être défaillant et s'activer quand cela n'est pas forcément nécessaire.

En termes de prolongements, je pourrais proposer un travail sur d'autres émotions comme la joie, la colère ou encore la tristesse, et en comprendre les causes et les conséquences sur le développement de l'enfant.

Pour poursuivre sur l'émotion de la peur, je pourrais faire évoluer mes travaux en étendant mes recherches au cycle 2 et au cycle 3, afin de faire émerger des ressemblances et différences entre les trois cycles confondus, et ainsi rendre compte d'une possible évolution du développement de l'enfant grâce à l'abord de la peur dans la littérature de jeunesse.

Partie VI : Bibliographie et sitographie :

Albums de jeunesse

- D'Allancé, M. (2001). *Non, non et non !*. L'École des loisirs.
- Blake, S. (2008). *Je veux pas aller à l'école*. L'École des Loisirs.
- Emberley, E. (2021). *Va-t-en, grand monstre vert !*. Kaléidoscope.
- Escoffier, M., & Di Giacomo, K. (2013). *Tous les monstres ont peur du noir*. Tom Poche.
- Guilloppé, A. (2004). *Loup Noir*. Casterman.
- Jadoul, É. (2020). *L'ours qui chante*. L'école des loisirs.
- Le Huche, M. (2016). *Peur du noir, moi ?* Albin Michel Jeunesse.
- Milbourne, A. (2019). *Je n'ai pas (trop) peur du noir*. Usborne.
- Walcker, Y., & Duffaut, N. (2011). *Mika l'ourson a peur du noir*. Auzou.

Articles de recherche

- Bideault, A. (2018). *Pourquoi lire des histoires qui font peur aux enfants ?* Bayard Jeunesse. <https://www.bayard-jeunesse.com/infos/pour-aimer-lire/pourquoi-lire-des-histoires-qui-ont-peur-aux-enfants>
- Eckmann Levy, N., Regusci-Theurillat, A., & Gentaz, E. (2014). La peur du noir chez les enfants. *Médecine & enfance*, 34(6), 195-196.
- Le Monde. (2006). Du bienfait des contes pour frissonner. [Du bienfait des contes qui font frissonner \(lemonde.fr\)](http://www.lemonde.fr)
- Magos, I. (2013). Des peurs pour grandir. *L'école des parents*, 2 n°601, 18-24.

Ouvrages de référence

- André, C. (2004). *Psychologie de la peur : craintes, angoisses et phobies*. Odile Jacob.
- Bacus, A. (2005). *Même pas peur !*. Marabout.
- Bettelheim, B. (1976). *Psychanalyse des contes de fées*. Pocket.
- CNDP. (2005). *Lire et écrire au cycle 3 : Repères pour organiser les apprentissages au long du cycle : Document d'accompagnement des programmes*. Broché.

Site internet

- Apprendre à éduquer. (2016). Pourquoi raconter des histoires qui font peur aux enfants ? Enjeux de la peur en littérature jeunesse + proposition d'albums. <https://apprendreaeducer.fr/histoires-qui-font-peur-aux-enfants/>
- Apprendre à éduquer. (2020). Tableau des nuances des émotions : un outil pour développer le vocabulaire des enfants autour des émotions. <https://apprendreaeducer.fr/tableau-des-nuances-des-emotions-un-outil-pour-developper-le-vocabulaire-des-enfants-autour-des-emotions/>
- Le Blog de Sophie Van der Linden. (2018). L'album sans texte. <https://www.svdl.fr/svdl/index.php?post/2018/06/12/album-sans-texte>
- Eduscol. (2016, mars). Lire en réseaux. <https://eduscol.education.fr/document/16441/download>
- L'équipe de rédaction Psychologies.com. (2009, 19 janvier). *Peur*. Psychologies.com. <https://www.psychologies.com/Dico-Psycho/Peur>
- Marie. (2016, décembre). Lecture en réseau. <https://www.dansmatrousse.com/lecture-en-reseau/>
- Maternelle 89. (2014, 4 avril). La dictée à l'adulte. <http://maternelle89.ac-dijon.fr/?la-dictee-a-l-adulte>
- Wikipédia. (2022). Littérature d'enfance et de jeunesse. https://fr.wikipedia.org/wiki/Litt%C3%A9rature_d%27enfance_et_de_jeunesse#Histoire_de_la_litt%C3%A9rature_d'enfance_et_de_jeunesse

Textes officiels

- *Programme d'enseignement de l'école maternelle*. (2021, 24 juin). Eduscol.education.fr. <https://eduscol.education.fr/document/20062/download>

Annexe 1 : Tableau des nuances des émotions

| Tableau des nuances des émotions | | | | | | | |
|--|---|---|---|---|--|--|--|
| Joie | Colère | Peur | Tristesse | Surprise | Dégoût | Honte | Confiance |
| <ul style="list-style-type: none"> • amusé • heureux • encouragé • aimé • léger • libre • motivé • rassuré • amoureux • joyeux • content • comblé • ébloui • enthousiaste • émerveillé • reconnaissant • plein d'énergie • fier • gai • radieux • rayonnant • lumineux • vivant • ravi • passionné • excité • exalté • comblé • satisfait | <ul style="list-style-type: none"> • mécontent • agacé • contrarié • tendu • excédé • exaspéré • énervé • fâché • grincheux • haineux • nerveux • révolté • susceptible • vexé • impuissant • impatient • enragé • furieux • furax • irrité • en rage • en fureur • frustré • sur les nerfs • hors de soi • ulcéré • haineux • scandalisé | <ul style="list-style-type: none"> • effolé • alarmé • apeuré • anxieux • angoissé • craintif • effrayé • inquiet • fâché • hésitant • méfiant • honteux • malheureux • peiné • vide/ vidé • humilié • terrifié • terrorisé • épouvanté • vulnérable • pessimiste • diminué | <ul style="list-style-type: none"> • blessé • bouleversé • découragé • déprimé • désespéré • éteint • abattu • anéanti • honteux • malheureux • peiné • vide/ vidé • humilié • intéressant • perdu • pessimiste • résigné • chagriné • déçu • las • accablé • lourd • mélancolique • désenchanté • en détresse | <ul style="list-style-type: none"> • incertain • alerté • choqué • bluffé • abasourdi • déconcerté • désorienté • dérangé • embarrassé • étonné • interloqué • impressionné • seul • perplexe • troublé • indécis • stupéfait • intéressé | <ul style="list-style-type: none"> • mal à l'aise • écoeuré • dégoûté • repoussé • rebuté • répugné • trahi • ennuyé • nauséeux | <ul style="list-style-type: none"> • découragé • fautif • plein de remords • plein de mépris • humilié • déshonoré • discrédité • indigné • intimidé • confus • gêné • embarrassé • rabaisé • affaibli | <ul style="list-style-type: none"> • calme • serein • apaisé • confiant • cool • détendu • en paix • équilibré • inspiré • optimiste • accepté • admiratif • tranquille • d'esprit |

apprendreaeducuer.fr

Annexe 2 : Fiche de séquence autour de l'album Loup Noir

| | | |
|---|---|----|
| Séquence : <u>Aborder l'émotion de la peur à travers un album : Loup Noir</u> | | MS |
| Objectif général de la séquence | Avoir acquis du vocabulaire afin de savoir verbaliser ses émotions | |
| Compétences mobilisées | <ul style="list-style-type: none"> - Communiquer avec les adultes et les autres enfants par le langage en se faisant comprendre. - Pratiquer divers usages de la langue orale : raconter, décrire, évoquer, expliquer, questionner, proposer des solutions, discuter un point de vue. - M'exprimer dans un langage oral syntaxiquement correct et précis. - Utiliser le lexique appris en classe de façon appropriée. - Reformuler mon propos pour me faire mieux comprendre. - Participer verbalement à la production d'un écrit. - Pratiquer le dessin pour représenter ou illustrer, en étant fidèle au réel ou à un modèle, ou en inventant. - Décrire une image et exprimer son ressenti ou sa compréhension en utilisant un vocabulaire adapté. | |
| Prérequis | <ul style="list-style-type: none"> - Savoir écrire les lettres de l'alphabet en capitale - Savoir respecter une consigne - Savoir écouter et comprendre une histoire | |
| Séance 1 « Découverte de l'album Loup Noir » : | Être capable de comprendre une histoire grâce aux illustrations | |
| Séance 2 « Je dessine ce qui me fait peur » : | Être capable de dessiner ce qui me fait peur et de l'expliquer | |
| Séance 3 « Je reconstitue la couverture de l'album + lexique » : | Être capable de reconstituer le puzzle de la couverture de l'album // Être capable de réécrire un mot à l'aide d'un modèle | |
| Séance 4 « Je reconstitue l'histoire dans le bon ordre chronologique » : | Être capable de me remémorer l'histoire et de remettre les illustrations dans le bon ordre chronologique | |
| Séance 5 « Peur ou pas peur ? » : | Être capable de donner son avis sur une photo et d'établir un classement | |
| Séance 6 « La forêt de Loup Noir » : | Être capable de créer la forêt de Loup Noir en respectant des critères précis (noir et blanc) | |

Annexe 3 : Verbatims des premières impressions des élèves par rapport à l'album Loup Noir

| | |
|--------|---|
| Maëlle | Alors cette après-midi on va lire un livre, il a été écrit par Antoine Guilloppé, c'est l'auteur. Ce livre il s'appelle Loup Noir. Alors vous allez venir vous asseoir là, ici. |
| | (Les élèves se lèvent) |
| Maëlle | Rapprochez vous. |
| Maëlle | Vient Malone, assis toi là. |
| Maëlle | Alors à votre avis, de quoi il va parler ce livre ? |
| Élève | On dirait un monstre. |
| Maëlle | On dirait un monstre, oui. |
| Maëlle | Alors, qu'est ce que vous voyez ? |
| Élève | C'est le loup, c'est le loup ! |
| Maëlle | Oui. |
| Maëlle | C'est le loup ? Pourquoi c'est un loup ? |
| Élève | Loup ou un lion. |
| Élève | Parce qu'il y a écrit « Loup » |
| Maëlle | Alors oui, l'album s'appelle « Loup Noir », ensuite ? |
| Élève | Y'a des yeux méchants ! |
| Maëlle | Oui. Où est ce que ça va se passer à votre avis ? Regardez. |
| Élève | Dans les bois. |
| Maëlle | Dans les bois oui. Alors on va commencer. |
| Maëlle | Célia vient te mettre ici. |
| | (Lecture de l'album sans parler, juste en tournant les pages) |
| Élève | Célia, Célia, Célia, Célia,... |
| P.E | Malone, là le travail à commencé, vous n'avez pas bien compris, le livre là il est déjà en train de se lire, regarde Malone |
| | (Lecture de l'album sans parler, juste en tournant les pages) |
| Élève | Waouh y'a un monstre ! |
| Élève | Y'a un loup... |
| Élève | C'est le loup ! |
| Élève | Maitresse Maëlle... |
| Élève | Ouuuuuh !! |
| Élève | Y'a de la neige. |
| Élève | Loup, le loup ! |
| Élève | C'est un loup ! |
| Élève | Waouhhh ! |
| P.E | Chutt Malone... |
| Maëlle | Et on va s'arrêter là. Alors à votre avis qu'est ce qu'il va se passer après ? Qu'est ce que vous avez vu là sur la dernière page ? |
| Élève | Il va le manger ! |

| | |
|--------|---|
| Maëlle | Il va le manger, il va manger qui ? |
| Élève | Le bonhomme. |
| Maëlle | Oui, alors c'est qui ce bonhomme ? Est ce qu'il a l'air grand ? Est ce que c'est un papa ? Est ce que c'est un enfant ? |
| Élève | Un enfant. |
| Élève | Un papa. |
| Maëlle | Alors là on voit le loup qui bondit sur l'enfant. Qu'est ce qu'il va se passer ? |
| Élève | Il va le manger. |
| Élève | Tout cru ! |
| Élève | Oui il va le manger tout cru ! |
| Maëlle | Est ce que vous avez remarqué quelque chose quand j'ai tourné les pages ? Non ? |
| Élève | Oui. |
| Élève | On a vu le loup. |
| Maëlle | Alors, il y a le loup... |
| Élève | Un hiboux. |
| Élève | Et on est rentré dedans, dans l'histoire. |
| Maëlle | Et est ce que j'ai beaucoup parlé ? |
| Élève | Non. |
| Maëlle | Pourquoi ? |
| Élève | Parce que c'est sans texte ! |
| Maëlle | Oui très bien !! |
| P.E | Qu'est ce que c'est un texte ? |
| Élève | C'est des écritures. |
| P.E | Oui c'est des écritures, quand il y a des phrases pour raconter l'histoire. |
| P.E | Et là, est ce qu'il y en a ? |
| Élève | Non. |
| P.E | Est ce qu'il est coloré cet album ? Est ce qu'il y a beaucoup de couleurs ? Ou c'est plutôt... |
| Élève | Non c'est noir et blanc. |
| P.E | Oui. |
| Élève | Blanc. |
| Élève | Et noir. |
| Élève | Tout blanc et tout noir. |
| Élève | Ouais. |
| P.E | Alors est ce qu'il fait beau ? Il fait quel temps ? |
| Élève | Il fait nuit. |

Annexe 4 : Fiche de préparation de la séance 2 « Je dessine ce qui me fait peur » de la séquence autour de l'album Loup Noir

| Mardi 10 mai 2022 | | MS |
|---|--|-------------------------|
| L'émotion de la peur autour d'un album : Loup Noir | | |
| Domaine 1 « Mobiliser le langage dans toutes ses dimensions » | | |
| L'oral - « Oser entrer en communication » « Comprendre et apprendre » | | |
| Compétences : - Pratiquer divers usages de la langue orale : raconter, décrire, évoquer, expliquer, questionner, proposer des solutions, discuter un point de vue - Communiquer avec les adultes et les autres enfants par le langage en se faisant comprendre - M'exprimer dans un langage syntaxiquement correct - Reformuler mon propos pour me faire mieux comprendre - Pratiquer le dessin pour représenter ou illustrer, en étant fidèle au réel ou à un modèle, ou en inventant | | |
| Je dessine ce qui me fait peur | | N°2 |
| Objectifs de la séance : - Etre capable de réaliser une production en arts visuels en respectant une consigne - Etre capable d'expliquer en dictée à l'adulte ce que j'ai voulu représenter grâce à mon dessin | | |
| Prérequis : - Avoir lu Loup Noir | | |
| Matériel : - Album Loup Noir - 1 feuille/élève - Crayons et feutres | | Durée : 25min |
| Temps | Déroulement | Bilan |
| 5min | Phase 1 : Relecture de l'album Loup Noir <i>Collectif, coin regroupement</i> Relecture rapide de l'album Maîtresse : lit l'album, fait verbaliser, pose des questions | |
| 5min | Phase 2 : Temps d'oral + consigne <i>Collectif, au tableau, oral</i> Demander aux élèves de quoi ils ont peur ? Comment ils vont faire pour dessiner cette peur ? Ce qui est visible/invisible Consigne « Je vais vous demander sur une feuille ici dans le cadre, de dessiner ce qui vous fait peur. Moi par exemple j'ai peur de ... donc qu'est ce que je vais dessiner ? (réponse des élèves). De quoi as-tu peur toi X? Donc que vas-tu dessiner ? » Maîtresse : dire la consigne, poser des questions, verbaliser | |
| 10min | Phase 3 : Mise en activité <i>Ateliers tournants, 1 groupe d'élèves, productions, oral</i> | |

| | | |
|--------------------------------|---|--|
| | Tour de table « Et toi, de quoi as-tu peur ? » Les élèves font leur productions, nous verbalisons ensemble, aide pour ceux qui ont + de mal à se lancer Maîtresse : faire verbaliser, poser des questions | |
| 5min | Phase 4 : Dictée à l'adulte <i>Ateliers tournants, 1 groupe d'élève, oral</i> Consigne « Maintenant, tu vas m'expliquer ce que tu as dessiné » Ecrire ce que les élèves me décrivent Maîtresse : écrire, poser des questions, faire verbaliser | |
| Bilan de la séance : | | |
| Remédiation : | | |
| Prolongement : Séance 3 | | |

Annexe 5 : Productions d'élèves réalisées lors de la séance 2 « Je dessine ce qui me fait peur »

Élève A



Élève B



Élève C



Élève D



Élève E



Élève F



Élève G



Annexe 6 : Fiche de préparation de la séance 5 « Peur ou pas peur ? » de la séquence autour de l'album Loup Noir

| Vendredi 13 mai 2022 | MS | |
|--|---|-------|
| <i>L'émotion de la peur autour d'un album : Loup Noir</i> | | |
| Domaine 1 « Mobiliser le langage dans toutes ses dimensions » | | |
| L'oral - « Oser entrer en communication » | | |
| <u>Compétences</u> : - Pratiquer divers usages de la langue orale : raconter, décrire, évoquer, expliquer, questionner, proposer des solutions, discuter un point de vue. - M'exprimer dans un langage oral syntaxiquement correct - Savoir justifier ses choix - Communiquer avec les adultes et les autres enfants par le langage en se faisant comprendre. | | |
| <i>Peur ou pas peur ?</i> | N°5 | |
| <u>Objectifs de la séance</u> : - Être capable d'expliquer mon choix - Être capable d'établir un classement | | |
| <u>Matériel</u> : - Images - Aimants - Tableau blanc aimanté | <u>Durée</u> : 15min | |
| Temps | Déroulement | Bilan |
| 2min | <u>Phase 1 : Consigne</u> <i>Ateliers tournants, 1 groupe d'enfants, oral et manipulation</i> Consigne « Je vais vous montrer des images, vous allez devoir me dire si ce qu'il y a sur cette image fait peur, ou ne fait pas peur. Si ça fait peur, vous allez aller la coller de ce côté (montrer le tableau colonne « peur »), si ça ne fait pas peur vous allez aller la coller de ce côté (montrer coté du tableau colonne « pas peur ») Maîtresse : Dire la consigne, faire reformuler | |
| 13min | <u>Phase 2 : Mise en activité</u> <i>Ateliers tournants, 1 groupe d'enfants, oral et manipulation</i> Je donne une image à un élève après l'autre → Qu'est ce que tu vois ? → Est ce que cela te fait peur ? → Ou vas tu placer cette image alors ? Je demande aux autres élèves s'ils sont d'accord, et on en discute tous ensemble, on discute des caractéristiques qui peuvent faire peur, les images qui représentent des choses similaires, on compare, etc.. Maîtresse : faire verbaliser, poser des questions | |

Annexe 7 : Photographies d'élèves en pleine activité de classement d'images lors de la séance n°5 de la séquence autour de l'album Loup Noir



Annexe 8 : Carte mentale des différents types de réseaux et de leurs finalités respectives

